

Edition francophone

PA n° 85

***PARTAGE AUTEUJL***

***Novembre 2010***

# SOMMAIRE

## **Editorial**

Sr Marie Sophie, communauté de Tournai

### **1. Quelques articles**

- 1.1. Chant et musique en église : pour une philosophie de l'écoute
- 1.2. Le beau guérit

### **2. Atelier Liturgie Europe – Auteuil, juillet 2010**

Introduction

- 2.1. Ouverture
- 2.2. Convictions
- 2.3. Liturgie et environnement
- 2.4. Liturgie des Heures
- 2.5. Liturgie et Education
- 2.6. Liturgie et Eucharistie

### **3. Vécu dans nos Provinces**

- 3.1. Consécration de la Chapelle, Auteuil
- 3.2. Anniversaire de la Canonisation, Auteuil
- 3.3. Abidjan, Côte d'Ivoire
- 3.4. Pavillons sous Bois, France

### **4. Chronique familiale**

- Visites et activités du Conseil Général
- Des anniversaires de fondation
- Sœurs jubilaires
- Commission Internationale Education

### **5. Partage Auteuil : n°86**

### **6. Une parole de Marie Eugénie de Jésus**

### « *Liturgie, Beauté, Art...* »

« Liturgie, beauté, art », voici le thème audacieux de ce Numéro de Partage-Auteuil ! Les mots s'accrochent les uns aux autres, et l'on a bien fait de commencer par « Liturgie », comme la source privilégiée, dans notre vie Assomption, des deux autres dimensions : lieu d'harmonie, de créativité, de célébration de la présence de Dieu dans nos vies et dans celle du monde... La liturgie : art de vivre en « priant sans cesse », art de vivre de belle façon ?

Nous le savons bien, cette dimension de notre vie religieuse, communautaire et missionnaire était si capitale pour Marie Eugénie et les premières sœurs qu'elles étaient prêtes à mourir de fatigue plutôt que d'y renoncer ! Fidèle à cette intuition, la Congrégation n'a-t-elle pas continué à donner une part importante à toute notre vie liturgique, s'investissant en outre dans une recherche et une adaptation constantes ? Un élan tout particulier fut donné à cet « aggiornamento » aux alentours de Vatican II, dans la participation de plusieurs sœurs aux groupes de réflexion ecclésiaux et monastiques. Dans les années qui suivirent, ce fut le passage de « grandes maisons » vers les petites communautés plus insérées au cœur de quartiers, de paroisses, de communautés ecclésiales de base. Changement énorme dans la vie communautaire et apostolique, mais aussi certainement évolution – ou révolution ! – liturgique. Les récits de nos « Mères » sur cette période sont pour moi source d'une immense admiration devant leur souplesse et leur capacité d'adaptation à tant de nouveautés !

En 1977, une session internationale de Liturgie réunissait à Auteuil des sœurs des différentes Provinces. Une autre occasion importante d'approfondissement furent les deux lettres à la congrégation de sr Clare Teresa, sur la liturgie, écrites en 1991.

Depuis, l'inculturation n'a cessé de progresser, dans l'Eglise et chez nous. La diversification de nos « coutumes » liturgiques n'a cessé de croître, apportant à notre prière la grande richesse des peuples et des cultures auxquels nous appartenons. Le moment n'est-il pas venu de revisiter notre tradition commune enrichie par toutes ces couleurs des nations ? De nous mettre plus finement et très respectueusement à l'écoute les unes des autres pour

partager ce qui, dans notre prière et notre célébration liturgiques, est source de vie, de beauté, de sens pour chacune de nous et pour ceux qui nous rejoignent ? De rechercher ensemble en quoi notre charisme en est enrichi, et comment notre mission d'éducation en est fécondée ?

Cet été les provinciales d'Europe ont décidé d'initier une réflexion en ce sens, et ont organisé un atelier de liturgie à Auteuil durant trois jours, au mois de juillet, rassemblant quelques sœurs de nos différentes Provinces ainsi que deux sœurs Augustines de Notre-Dame de Paris.

Temps court, mais qui nous a permis de partager nos désirs, nos questions, nos convictions... temps qui nous a refondées ensemble dans le choix de célébrer la liturgie en lui donnant toute sa place au cœur de notre vie... temps « apéritif » dont nous sommes sorties avec le grand désir que cette expérience ne reste pas simplement entre nous, mais puisse devenir un point de départ pour une recherche commune plus large.

Aussi y a-t-il un goût de bonheur dans les échos de l'atelier liturgique que vous trouverez au fil de ce numéro, un caractère de commencement, pour que nous poursuivions ensemble dans les années qui viennent cette redécouverte de notre riche tradition, et une recherche actualisante de notre liturgie !

Sr Marie Sophie d'Oultremont  
Communauté Tournai, Belgique

# 1. ARTICLES

## **CHANT ET MUSIQUE EN ÉGLISE : POUR UNE PHILOSOPHIE DE L'ÉCOUTE**

*Jean-Claude CRIVELLI, c.r.*

### **1. Partons de Pythagore !**

Né dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Samos en Asie Mineure, il quitte vers l'âge de quarante ans sa ville natale pour émigrer à Crotona, en Italie méridionale. Il y entreprend une œuvre de prédication, visant à introduire une nouvelle règle de vie, et y fonde une communauté, à la fois religieuse et politique, dont le retentissement sera considérable, premier modèle pour d'autres associations qui se créeront à Tarente, Métaponte, Sybaris, Syracuse..., mais dont le destin sera de périr, peut-être avec son maître, lors d'une révolte populaire.

L'un des principaux mérites de Pythagore serait, selon Aristoxène, d'avoir « élevé l'arithmétique au-dessus des besoins des marchands ». ... Sa véritable originalité fut plutôt d'envisager le nombre dans une perspective religieuse et mystique ; et c'est la religion qui, libérant la mathématique de sa visée utilitaire, ouvrit ici la voie à la spéculation abstraite. ...

Partant peut-être de considérations sur l'accord musical, qui se laisse ramener à une proportion mathématique, il serait arrivé à l'idée que « les nombres sont pour ainsi dire le principe, la source et la racine de toutes choses » (Théon de Smyrne). Une telle pensée se devait de concevoir la production du monde sur le modèle de celle de l'harmonie du nombre.

La légende rapporte que Pythagore aurait consacré ses dernières paroles à la musique, et aurait dit à ses disciples : « Travaillez au monocorde » – lequel se situe au-delà de l'harmonie que perçoit l'oreille. La musique – activité par excellence qui vient des Muses – a pour vocation de révéler l'harmonie de l'univers. L'« homme musical » est celui qui se met à l'écoute de l'harmonie universelle et qui, s'inspirant d'une telle harmonie, travaille à harmoniser son agir propre, et celui des autres – particulièrement les activités de la cité. Donc à les unifier. L'être humain est construit musicalement.

Il est intéressant de voir comment Grégoire de Nysse décrit l'ordonnance du chant dans l'assemblée chrétienne : « Mets les femmes à côté du chœur des vierges (côté sud) et les hommes à côté du chœur des "moines" (côté nord) de manière à obtenir une psalmodie bien distribuée et harmonieuse, chantée par

des chœurs qui seront monodiques mais pourtant mélodieux grâce à l'alternance » (Vie de Macrine)<sup>1</sup>. Et voilà bien comment l'humanité se construit, et aussi l'individu humain.

John Blacking explique dans son fameux ouvrage « *Le sens musical* » – en anglais « *How musical is man ?* » – que les Vendas d'Afrique du Sud lui ont appris la place de la musique dans l'existence.

Toute musique est de la musique populaire, en ce sens que la musique ne peut être transmise ou avoir de signification sans qu'il y ait des associations entre les individus. [...] La musique touche trop profondément aux sentiments humains et aux pratiques sociales, et ses structures sont trop souvent engendrées par de surprenantes explosions d'activité cérébrale inconsciente pour qu'elle soit soumise à des règles arbitraires, à l'instar des règles du jeu. Bien des processus essentiels de la musique, sinon tous, peuvent se déceler dans la constitution du corps humain et dans des structures d'échanges des corps humains en société. (...)

On néglige trop souvent l'importance de l'écoute créatrice dans les discussions sur l'aptitude musicale, alors qu'elle est aussi fondamentale pour la musique qu'elle l'est pour le langage. Ce qu'il y a d'intéressant chez les enfants prodiges, ce n'est pas tant que certains enfants naissent pourvus de dons apparemment exceptionnels mais le fait qu'un enfant puisse réagir aux sons organisés de la musique avant qu'on lui ait appris à les reconnaître. Nous savons aussi que des enfants qui ne sont pas prodiges peuvent être tout aussi aptes à réagir, quoiqu'ils n'aient pas forcément une attitude positive à l'égard de la musique et ne cherchent pas à reproduire leur expérience. (...)

J'é mets l'idée qu'une perception de l'ordre sonore – qu'elle soit innée ou acquise, ou les deux à la fois – doit se trouver dans l'esprit avant d'apparaître comme de la musique <sup>2</sup>

### *Du côté des chrétiens*

De tout cela, j'aimerais que nous retenions que l'être humain grandit et se structure – en tant qu'être pour soi et pour les autres – à la faveur de l'écoute.

---

<sup>1</sup> Cité par VALENZIANO

<sup>2</sup> *Le sens musical*, 1980, Paris, Minit, passim 7-21

- Cette dernière est écoutée du monde comme « cosmos », c'est-à-dire comme univers organisé, harmonisé : l'être humain devient microcosme en se mettant à l'écoute du macrocosme.
- Pourtant cette quête d'harmonie – qui est une quête d'unité – il en possède déjà, de par sa naissance, la clef : naturellement tout petit d'homme naît comme ébauche et promesse de microcosme. Il s'agit d'une tâche à accomplir dont nous avons déjà reçu quelque chose.
- La révélation biblique permet d'aller plus loin. L'homme n'est plus seulement « *imago mundi* » : il est aussi créé à l'image de son Dieu. Bien plus, découvrant qu'une telle image se trouve brisée par le péché, c'est en Christ qu'il peut la recouvrer. Celui qui est la parfaite image du Père – « empreinte de sa substance » dit He 1, 3 – puisqu'il en est le Fils bien-aimé. Comment devenir des fils et des filles sinon en écoutant Celui qui est la Parole ? « Et, de la nuée, une voix se fit entendre : “Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le” » (Lc 9, 35).

Cherchant à rejoindre les images susceptibles d'intéresser leurs contemporains, les chrétiens de l'Antiquité représentèrent le Christ en nouvel Orphée. Ainsi dans la catacombe de Domitille une fresque montre un Christ-Orphée qui, par l'harmonie de sa cithare, charme le monde animal – les brebis particulièrement. « La parole du Christ est divine, et donc comparable au chant merveilleux d'Orphée. La brebis qui écoute est le fidèle attentif .<sup>3</sup> »

## **2. La musique comme « sacramentum »**

À partir du rapport que nous avons établi entre parole et musique, nous pourrions définir la musique comme une sorte d'« analogué » de la parole. Toutes deux travaillent le monde de manière « symbolique » [au sens grec de « *sumbal-lein* »] et « sacramentelle ». Toutes deux, rassemblant des éléments dispersés – ceux d'une existence humaine déchirée, brisée, ceux d'un monde disloqué – pour leur donner du sens en font alors des entités nouvelles, des univers – macro et micro-cosmes – régénérés, transformés.

Partons de la formule augustinienne bien connue : « *Accedat verbum ad elementum et fit sacramentum etiam ipsum tanquam visibile verbum* »<sup>4</sup>

<sup>3</sup> F. TRISTAN, Les premières images chrétiennes (du symbole à l'icône, Ile-VIe s.), 1996, Paris, Fayard, 382.

<sup>4</sup> « La parole s'ajoute à l'élément matériel et il se fait un sacrement, qui est aussi lui-même comme une parole visible. »

(*Tract. in Ioh 80*, sur 15, 3). En l'occurrence, Augustin parle ici du baptême, de l'eau (*elementum*) revitalisée, renouvelée par la parole et donc capable d'être à son tour vivifiante. Quelle parole ? La formule sacramentelle ? La foi professée par la communauté ecclésiale ? Les Écritures qui en sont la source ? Tout cela certes. Mais encore et surtout le Verbe accueilli par la foi, voix du Père écoutée et qui alors produit son effet : rassembler ce qui est dispersé, harmoniser ce qui n'est pas juste, donner sens à ce qui n'en a point, unifier ce qui est divisé. Autant d'actions qui manifestent le rôle « musical » de la parole accueillie, écoutée. Je pense à deux textes : Is 55, 1-11 évoquant le mystère de la parole créatrice et créatrice – et le « *Veni Sancte Spiritus* » [*« Consolator optime, Dulcis hospes animae, Dulce refrigerium... Lava quod est sordidum, Riga quod est aridum, Sana quod est saucium »*].

Mais il s'agit d'écouter : « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme au désert » (Ps 94) et « ... les brebis écoutent sa voix... il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir » (Jn 10).

### Variations sur le thème de l'écoute

L'être humain naît de l'écoute. Il naît parce qu'il est écouté... et parlé.

Deux citations de Jean-Louis Chrétien <sup>5</sup> :

La première hospitalité n'est autre que l'écoute. C'est celle que corps et âme nous pouvons donner jusque dans la rue et sur le bord des routes, quand nous n'aurions à proposer ni toit, ni feu, ni couvert. Et c'est à tout instant qu'elle peut aussi être donnée. De toutes les autres hospitalités elle forme la condition, car amer est le pain qu'on mange sans que la parole ait été partagée, durs et lourds d'insomnie sont les lits où l'on se couche sans que notre fatigue ait été accueillie et respectée. Et l'ultime hospitalité, celle du Seigneur, ne sera-t-elle pas de tomber, vertigineusement, dans l'écoute lumineuse du Verbe, l'écoutant pour parler, parlant pour l'écouter? L'écoute est grosse d'éternité.

La fraîche ampleur de cette hospitalité lui vient de son humilité. Première elle est, certes, mais nul ne l'a inaugurée.

Aucun homme n'a commencé d'écouter. Nous ne pouvons l'offrir que pour y avoir toujours déjà été reçus. Elle fait corps avec la transmission même de la parole. Pour parler, il faut que je puisse m'entendre, mais pour m'entendre, il

---

<sup>5</sup> *L'arche de la parole*, 1998, Paris, PUF, ch. 1 *passim*.



faut qu'on m'ait, de façon prévenante, c'est-à-dire en me devançant, en venant au-devant de moi, entendu et parlé. Nous avons été écoutés avant même que de parler. Entre nos oreilles et notre voix, il y a toujours déjà d'autres voix et d'autres écoutes. L'hospitalité de l'écoute a donc quelque chose de banal, au sens où l'on parlait autrefois d'un four banal, c'est à dire de commun. C'est dans un espace commun, mieux, c'est dans ce qui fonde toute communauté possible que nous accueillons l'autre. Dans l'écoute véritable, je tiens lieu de tout autre homme, et aussi bien nul n'ignore qu'il n'y a pas d'attention sans une sorte d'effacement.

### *L'écoute vit de l'inouï*

J'écoute là où je n'en sais pas plus long que l'autre sur ce qu'il me dit, là où je peux partager avec lui la surprise de ce qui arrive. Pour écouter, il faut, selon une forte expression de Péguy, « être sur ses mégardes » : c'est ainsi seulement qu'on peut être atteint, et comme rejoint, par tout ce qui est haut, car l'homme qui se tient sur ses gardes, aux commandes de son programme de possibles, ne verra jamais arriver que du déjà vu et n'entendra que du déjà dit.

Être avec l'autre accordé à l'inouï ne signifie pas du tout que je sois, tel un psychologue ou un herméneute, à l'affût du non-dit en sa parole, ni que je prenne du même coup une position de surplomb et de maîtrise. Il y va de tout autre chose. Écouter l'inouï en ce que dit l'autre forme ce cheminement patient, laborieux, qui parfois s'égaré et se reprend, avec ce qu'il y a d'improvisé et comme de caressant dans l'acte d'attention, vers la singularité de l'événement qui requiert sa parole. C'est à partir de là seulement, à partir de cette fraternité toujours inchoative où ce qui est à dire donne le ton, que les paroles de l'autre deviennent audibles, c'est-à-dire respectées. Leur balbutiement, leur maladresse, leur inadéquation, leurs contradictions ne font plus voile, ils ne sont plus alors des privations ni des déficiences au regard d'une parole souveraine, ils signifient. Mais cette signifiante n'a rien de commun avec celle d'un symptôme, que je déchiffrerai, à part moi, de façon supposée experte. Elle porte témoignage de la dimension agonique de la parole, elle manifeste que tout acte de parole est un corps à corps avec le silence, avec ce qui ne peut se dire et pourtant sera dit.

Pour autant, cette écoute tendue vers l'inouï n'a rien d'une muette contemplation. On n'est tout ouïe que si l'on est tout lèvres, comme on n'est tout lèvres que si l'on est tout ouïe. Heidegger a profondément montré que parler, c'est écouter, et qu'écouter, c'est parler. Porter avec l'autre ce qui lui

donne sa charge de parole ne se peut qu'en apportant soi-même son offrande de souffle et de sens.

On mesure ici que le dialogue vrai naît dans une communauté d'écoute où chacun est à l'écoute de l'inouï : écouter l'autre c'est écouter en soi ce que l'autre écoute en lui.

### Questions liturgiques et autres réflexions

Quand un soliste intervient dans l'assemblée – lecteur, psalmiste, organiste, président..., – qui écoutons-nous ? Comment l'« *ekklésia* » devient une communauté d'écoute ?

Dans une société saturée de sons, quel rôle devrait jouer la musique en liturgie ? Car nous savons que, dans les « sociétés traditionnelles », la musique était rare : donc la situation a changé. Nous nous adressons à d'autres oreilles.

En tout cas il y aurait une fonction thérapeutique (guérir l'écoute) et initiatique (ouvrir à l'écoute de l'inouï).

... quand on regarde les programmes musicaux de nos paroisses ! Ils sont parfois la copie conforme des programmes de variété !

... ou bien la sonorisation de nos églises : le système choisi (ou plutôt vendu !) est conçu pour immerger l'assemblée dans le son, c'est-à-dire dans le bruit !

On copie la salle de disco.

Quelle musique serait susceptible en Église d'harmoniser le cœur des fidèles, de le régénérer, de rassembler tout l'être (le « recueillir »), de l'unifier, de le réconcilier avec lui-même et avec les autres... pour qu'il devienne une vivante offrande à la louange de la gloire du Père ? Quelle musique pour que nous devenions des êtres de silence et d'écoute ?

### **3. Autour de trois « motifs » / thèmes quand on parle de musique et de liturgie**

- la participation
- le chant comme mystère
- le silence<sup>6</sup>.

#### **Participer**

---

<sup>6</sup> Je reprends ci-après trois fiches de réflexion rédigées en 1997-98 pour le Document *Universa Laus* II.

**1.** Participer activement. Un des grands axes du renouveau liturgique de ce siècle (cf. SC 14). Une notion qui découle du sacerdoce baptismal. La liturgie chrétienne est participation au *mystèrion*. Ce qui implique une activité de type mystagogique (cf. « Mystagogie et chant »).

**2.** Cependant *mystèrion* ne veut pas dire mystérieux au sens vulgaire. Le mystère chrétien ne se situe pas du côté de l'impénétrable sibyllin ! Dieu n'est pas mystérieux parce qu'il est incompréhensible. Quand bien même il est « l'au-delà de tout... seul indicible... inconnaissable... vers toi tout être qui pense ton univers fait monter un hymne de silence » (Grégoire de Nazianze). D'ailleurs les rites chrétiens doivent être organisés *de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire* (SC 21). Par conséquent cacher le mystère sous le voile d'une langue étrangère, d'une musique étrange ou « réservée », ne va pas le rendre plus sensible en ce qu'il est réellement.

**3.** Le mystère du Dieu chrétien est celui d'une Personne. Or il en va de Dieu comme de toute personne humaine : plus nous la connaissons plus nous nous ouvrons à son être intérieur. *Venez, et vous verrez* (Jn 1, 39). Un Dieu qui se laisse chercher et trouver dans une présence familière.

Mais, pour s'y ouvrir, il s'agit de se laisser décentrer de soi-même. *L'essence de toutes les essences est le « respir » qui se manifeste dans la syllabe OM. Percevoir un tel son éternel et primordial n'est possible qu'en se bouchant le nez et les oreilles, en s'abstrayant des sons et des paroles « terrestres »* (Corrado Bologna, *Flatus vocis*). Il y faut une ascèse. Il faut prendre un chemin mystique. *Laisser résonner cette voix dans les méandres de son corps, dans les cavernes de l'esprit.*

**4.** Participer consiste donc d'abord, et fondamentalement, à laisser résonner en soi une autre voix, à vivre peu à peu en consonance avec elle. Participer c'est laisser agir l'autre, celui qui est la source directe de toute action. Ainsi écouter c'est agir. *L'homo laudans* est d'abord un *homo audiens*. La louange chrétienne est un « rendre grâce » : puisqu'il s'agit de rendre à sa source la parole de grâce accueillie. *Voici l'heure où la vie retourne à la source* (Hymne déjà cité *La Parole en silence*).

5. Participer c'est toujours répondre à une initiative d'alliance qui ne vient pas de moi. Le chant liturgique est de type ministériel : il porte la Voix jusqu'à mon oreille et il en rapporte l'écho.

*Le Logos de Dieu, méprisant la lyre et la cithare, instruments sans âme, réгла par l'Esprit Saint notre monde, et tout particulièrement ce microcosme, l'homme, son corps et son âme. Il se sert de cet instrument polyphonique pour célébrer Dieu et il chante lui-même en accord avec cet instrument humain... Car tu es pour moi une cithare, une flûte et un temple, une cithare par ton harmonie, une flûte par ton souffle, un temple par ta raison, en sorte que l'un vibre, l'autre respire et celui-ci abrite le Seigneur (Clément d'Alexandrie, Protreptique).*

6. Si ces prémices sont admises, on peut alors préciser pour les améliorer les processus pratiques de la musique et du chant dans la célébration. Par exemple : – Le comportement vocal du soliste, chantre, psalmiste, au sein de l'assemblée.

- La manière pour une chorale d'exécuter un motet ou toute autre pièce à écouter par l'assemblée.
- Le comportement de l'organiste dans ses différentes interventions (accompagnement, prélude et interlude, pièces en solo).
- Le comportement verbal, chanté/parlé, du prêtre dans les dialogues, les oraisons, et autres interventions de type présidentiel.

### ***Mystagogie et chant***

1. À l'origine du monde, il y a le Son primordial, source de toutes les énergies expansées lors du Big Bang, ainsi que des structures vibratoires constituées par la suite. Un tel « son », à l'instar du *Logos*, se présente comme l'*instigateur* de toutes choses (Cf. A. Tomatis, EcUn).

Or le mouvement fondamental qui régit l'univers créé n'est-il pas le retour du « son » à la source incréée, d'où il fut proféré : mouvement qui, dans le *Logos* incarné, se fait action de grâce, sacrifice du son. « Le sacrifice du son est à la base de tous les cultes où il y a chant et musique » (J. Gelineau, Con 222).

2. Le « *sacrificium laudis* » – depuis le psaume 50, v. 14 et 23, jusqu'à l'eucharistie chrétienne – s'accomplit paradoxalement dans le silence. Le chant apparaît alors dans sa nature ministérielle, comme un pédagogue et un mystagogue : il met sur la voie du sacrifice, il appelle, il introduit, il conduit jusqu'au moment où il s'abolit et s'efface. « La Parole en silence se consume pour nous » – chante l'hymne de vendredi-saint dans la Liturgie des Heures

en français. Dans l'attente, dans l'espérance du Chant nouveau, l'Alleluia du Royaume.

**3.** Mais, pour ne pas faillir à une telle finalité, pour conserver son caractère essentiellement mystagogique, « le chant de l'Épouse, la musique d'Église doit se garder en permanence de multiples tentations... de vieux démons sont toujours là pour détourner l'acte sonore de sa juste fin » (J. Gelineau, *Concilium* 222).

On comprend les réticences des Pères à l'endroit de la musique dans le culte chrétien ! Car quel est donc le chant qui plaît à Dieu ? « La louange de Celui que l'on veut chanter, c'est le chanteur lui-même. Vous voulez dire les louanges de Dieu. Soyez ce que vous dites. Vous êtes sa louange, si vous vivez selon le bien » (Augustin, *Homélie sur l'Ancien Testament* 34, 6 CCL 426).

**4.** De même que la foi vient de l'écoute – *fides ex auditu* – ainsi le chant est-il également par priorité un « entendre » : « le cérémonial du chant n'a pas d'autre fonction quelquefois que de manifester cette priorité » (Hameline, Cat. 113). Alors s'ouvre pour le sage la chaîne des « redire » et des « refaire entendre », la « *fidei canora confessio*<sup>7</sup> », la « poétique sonore de la foi ». C'est bien d'une sagesse dont il est ici question. *Psallite sapienter* (Ps 46, 8). « Au double sens de dégustation de ce qui est bon et discernement de ce qui est à *entendre* comme enchantement et promesse » (Hameline, Cat. 113).

*Quoniam potest exerceri sapienter a sapientibus musica*<sup>8</sup> (Augustin). Dans l'acte de chant, l'*ekklèsia*, tout à la fois Épouse du Verbe et Vierge sage, éveillée (debout – verticalité) par la voix de l'Époux, se laisse conduire plus avant dans le mystère de Dieu et de l'intériorité humaine. « Viens du Liban, ô fiancée, fais ton entrée » (Ct 4, 8) – dit le fiancé – « Viens ! Maranatha ! » – disent l'Esprit et l'Épouse (Ap 22, 17, 20).

Le chant sied aux êtres de désir, ceux que le Père attire à Lui. Comme tous les rites de la liturgie, le chant appartient à l'ordre du Royaume, à ce qui est donné par surcroît – *non necessitate sed delectatione*, commente Amalraire de Metz. Il est bien « le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (He 11, 1).

---

<sup>7</sup> Litt. « la confession de la foi par le chant », mais nous dirions plutôt « la foi chantée des chrétiens ».

<sup>8</sup> Seuls les sages peuvent s'adonner à la musique en toute sagesse.

## ***Le silence et les gestes (vocaux et autres)***

**1.** Le silence. Lieu de la parole – la parole vraie, s’entend, et non pas le verbiage ! « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... » C’est de l’intérieur du silence que Dieu parle, qu’il crée le ciel et la terre par la puissance de son Verbe.

Le silence, voilà bien l’espace propre à susciter cette incarnation salvatrice du Verbe que sont, entre autres, la musique et le chant – mais aussi tous les gestes et signes de la liturgie.

Le lieu, c’est-à-dire à la fois l’origine de la parole : elle sort du silence ; et ce qui lui permet d’exister : le silence comme condition de la parole. *Mieux vaut se taire et être que parler sans être* (Ignace d’Antioche).

*On observera aussi en son temps un silence sacré* (SC 30), repris d’ailleurs par l’instruction *Musicam sacram* n.17 – tant il est vrai qu’il n’y a pas de musique sans silence. Joseph Samson (1957) écrivait : « Si le chant n’est pas là pour me faire prier, que les chantres se taisent. Si le chant n’est pas là pour apaiser mon tumulte intérieur, que les chantres s’en aillent. Si le chant n’a pas la valeur du silence qu’il a rompu, qu’on me restitue le silence. »

Il n’y a qu’un seul Dieu, manifesté par Jésus Christ, son Fils, qui est son Verbe sorti du silence (Ignace d’Antioche).

Le silence est le sacrement du monde à venir ; les paroles sont l’instrument de l’âge présent (Isaac le Syrien, VIIe s.).

**2.** Ici il nous faut méditer la kénose du Christ (Ph 2), l’obéissance du Fils (He 5), l’immolation de l’Agneau (cf. Ap). Or la voie choisie par le Verbe, c’est le silence. Lui la Parole, il accepte de devenir non-parole. « La Parole en silence se consume pour nous » (déjà cité dans « Mystagogie et chant »).

Le silence demeure la matrice privilégiée de la Révélation. Mais pas n’importe quel silence ! Pas une simple absence de bruit ou une panne dans une succession d’images et de sons (comme à la télé) ! Mais bien une attitude de l’esprit et du cœur – qui d’une part permet l’avènement de la Parole en nous et qui d’autre part fait suite à cette révélation de la Parole pour goûter sa présence et communier à sa force. On saisit un peu mieux maintenant la citation d’Isaac le Syrien : *le silence est le sacrement du monde à venir*.

**3.** *En toute vie, le silence dit Dieu... Soyez la voix du silence en travail. Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu. Il suffit d'être et vous vous entendrez rendre la grâce d'être et de bénir* (Patrice de La Tour du Pin). Il suffit d'être : l'unique posture qui nous délivre du bavardage, de l'abondance des chants, de la démangeaison des gestes. Se tenir *in praesentia* : debout, éveillé/ressuscité par l'Esprit, devant la majesté divine. *Je tiens mon âme égale et silencieuse* (Ps 130, 2) – dans l'humilité et l'audace du croyant.

Concrètement s'agissant du service musical : tout chant et toute musique sont « à consommer avec modération » ! Une nécessaire *castitas* s'impose. L'abondance nivelle. Les transitions désinvoltes offusquent le silence. C'est par ce dernier que toute action doit commencer et s'accomplir.

**4.** Il y a une gestuelle du silence. Non pas tant une quantité qu'une qualité intérieure qui saisit ceux et celles qui parlent, chantent, jouent, se prosternent, marchent... Elle induit toute une gamme d'attitudes participatives, elle permet la louange, elle soutient la voix de l'Épouse. Elle est le souffle de l'*ekklèsia* qui elle-même le prend à sa source primordiale – quand le Créateur parle le monde.

Comment dire, dès que la liturgie est réellement vécue, quand elle s'élève comme le chant divin du Silence, entre les portiques du recueillement, son ineffable pouvoir de réconciliation ? Tout s'assouplit aux exigences rédemptrices de l'Amour crucifié : les gestes s'intériorisent, les paroles deviennent silencieuses, les chants écoutent, les couleurs magnifient les saisons de l'âme, l'encens fait monter sa prière, et toute matière offre les abîmes de son cœur comme reposoir à l'Esprit (Maurice Zundel).

## LE BEAU GUERIT

Cardinal Godfried Danneels

Mes chers amis, notre société est à bout de souffle. Dans le paysage que nous avons sous les yeux, il y a bien des coins sombres. Ce paysage, je vous invite dans un premier temps, à le reconstituer à grands traits.

Notre société est à bout de souffle parce qu'elle manque de gratuité. Elle est centrée sur l'utile, l'économique, le technique et le scientifique, sur la communication formelle et avide. Elle manque particulièrement de gratuité et de générosité. Pourtant nous ne sommes pas des gens méchants, mais peut-être avons-nous raté un train.

Notre société manque d'espérance. Il y a quelques années on disait : *Cette fois, nous entrons vraiment dans la société industrielle* ; puis on nous a dit - et c'est vrai : *Nous entrons dans une société de loisirs* ; maintenant nous entendons dire : *Nous entrons dans une société dépressive*. Ce n'est pas vraiment la société économique qui est en crise - elle l'est bien sûr -, mais la véritable crise, c'est celle de l'homme qui se traduit par une terreur du présent, par un effacement presque complet de la mémoire, par un blocage vis-à-vis du futur. Nous manquons terriblement d'attente eschatologique.

Nous manquons aussi d'intériorité. Si nous pensons être intérieurs, cela signifie seulement que nous sommes repliés sur nous-mêmes, vivant un peu au jour le jour, dans un grand vide. Notre psychologie ne fait qu'enregistrer la température extérieure, à la manière d'un thermomètre, sans être d'aucune manière un thermostat. Nous enregistrons, nous subissons, nous vivons surtout en fonction du thermostat fantasque de l'opinion publique et des médias. Pauvres hommes qui ont manqué le pari de l'intériorité !

Nous manquons aussi de mémoire, comme si le monde n'avait commencé qu'hier soir ou ce matin. Nous manquons d'imagination, nous n'avons pas de projets. La vie en société est comme un pain sans levain ou un fromage sans trous, si vous me permettez la comparaison. Le fait d'être tellement seuls, tellement isolés dans notre monde, enfermés entre psychologie comme dans une cage, ce fait a pour conséquence que nous devenons hyper-responsables de tout. Puisque nous avons coupé les liens



avec ce qui nous transcende, avec les autres, avec la nature, avec Dieu, puisque, sans le savoir, nous nous sommes déclarés dieux, dans cette solitude divine, nous héritons aussi des missions divines. Nous devons faire tout nous-mêmes, réparer tout, permettre que tout se fasse.

Cette hyper-responsabilité induit en nous une sorte de fièvre prométhéenne : nous voulons résoudre tous les problèmes par nos propres forces. Nous sommes devenus grands, nous sommes devenus adultes. L'enfant est mort dans notre cœur. Lorsqu'on perd l'enfant dans son cœur, on se perd soi-même. Cette hyper-responsabilité que nous ne pouvons pas satisfaire, entraîne d'ailleurs de l'agressivité contre nous-mêmes et contre les autres.

Dans notre société nous manquons aussi d'universalité. Nous sommes forts en communication ou au moins en information. Nous savons à peu près tout, et presque immédiatement. Cependant, nous ne sommes pas universels parce que nous restons convaincus que : *Ma vérité, c'est la Vérité*. Comme nous sommes des milliards, il y a donc des milliards de vérité. Nous voilà au royaume du subjectivisme triomphant. Si ma vérité est la Vérité, cela aboutit à une société violente.

Pour terminer le tableau, il y a l'inflation de la parole au détriment du symbole et de la beauté au détriment de l'image symbole. Nous vivons dans une période où tout est dit, mais où peu de choses sont montrées, où tout est expliqué, mais où l'on ne montre rien. Ce qui engendre évidemment un ennui morte.

## **THÉRAPIE**

Notre société, par une sorte de réaction endémique, se crée des thérapies pour elle-même, des thérapies à court terme. Je me contente de les énumérer sans m'y attarder, car elles n'ont pas tellement d'importance.

L'une des thérapies que la société secrète est l'automédication, l'absorption obsessionnelle de médicaments : tranquillisants, le soir excitants, le matin. On ne guérit pas une maladie de l'être par un surplus d'avoir. On ne guérit pas une pathologie du sens par quelque moyen technique, fut-il médical et thérapeutique.

Une autre thérapie de notre société, ce sont les drogues et l'alcool. Le traitement de nos maladies - et de celle de notre société -, puisque ce sont des maladies du sujet, devrait être un traitement du sujet lui-même et non pas un traitement de sa périphérie seulement, de son corps, de ses tissus. Or alcool et drogues ne guérissent pas du tout le sujet ; elles ne font que toucher ses tissus.

On fait aussi appel aux sagesses de l'Orient, et l'on rêve d'une religion universelle qui serait une religion thérapeutique. La caractéristique de cette dernière est de n'exiger aucun effort, aucune conversion. On y entre comme on entre dans une maison de cure : il suffit de se laisser faire. À l'évidence, c'est le contraire de toute religion, et surtout du christianisme, qui demande en premier lieu la conversion.

Enfin, une autre automédication que secrète notre société est la chaleur des sectes, des petits groupes. Leur secret consiste en ceci : dans ce monde si grand, si difficile à embrasser et à maîtriser, la solution est la miniaturisation. Et les sectes en sont une. L'échelle est réduite : peu de dogmes, seulement deux ou trois - surtout pas de grand catéchisme, comme celui de l'Église romaine -, mais trois pages, quelques règles de vie, et rien de plus. Certainement pas douze articles de foi ni Bible de soixante-douze livres, mais seulement quelques textes. Peu de dialogues par ailleurs, mais un leadership ferme et clair. Ce format *mini* caractérise les sectes.

Voilà donc les auto-thérapies qui, je crois, n'ont aucun avenir. Cependant, elles sont là et il ne faut pas les mépriser : lorsqu'on est malade on essaye tous les remèdes. Je serais le dernier à jeter la pierre à ceux qui s'adonnent à ces pratiques. Il ne s'agit pas de condamner, mais plutôt de compatir.

Mais existe-t-il une véritable thérapie ? Je le crois. Je la résume en un mot : la véritable thérapie pour notre époque, pour guérir les ombres du paysage que nous venons d'évoquer, c'est l'espérance. Ce qui manque cruellement à notre société, c'est précisément l'espérance ! Pas mal d'autres choses bien sûr sont nécessaires : la foi, la charité, la générosité, la solidarité. Mais l'espérance fait particulièrement défaut à notre société. Celle-ci ne fait pas seulement une crise cardiaque, elle est victime d'un arrêt de cœur, ce qui peut signifier mort immédiate. Si les autres choses manquent, on peut certes faire une crise cardiaque, mais des médicaments existent, et pourvu que l'on

soit proche d'un hôpital, l'accident peut ne pas être mortel. Mais l'espérance, elle ne se trouve pas quelque part en lisière de la civilisation, elle en est le muscle cardiaque, le myocarde. Si ce muscle s'arrête, la vie s'arrête. Aussi avons-nous grand besoin d'une injection d'espérance.

L'espérance, c'est la même chose que la gratuité, mais elle n'est pas utopie. Quelle est la différence ? L'utopie est une espérance qui se fonde sur mes propres efforts, sur mes propres capacités ; l'utopiste attend quelque chose de tout à fait neuf, mais il est convaincu qu'il va le réaliser lui-même. Celui qui espère, attend lui aussi quelque chose de tout à fait neuf, mais, cette nouveauté venant d'ailleurs, il ne peut ni ne doit la réaliser par ses propres forces, de sa propre initiative. L'utopie est effort et tension. L'exemple le plus récent d'ailleurs, peut-être le plus connu de l'histoire humaine, est le marxisme : son objectif était de changer la société, de fonder la société parfaite par nos propres moyens, si nécessaire d'ailleurs, par la force et la violence. Certes celui qui espère ne reste pas passif, mais il sait qu'il y a quelque chose de miraculeux dans la nouveauté à venir, que la société de demain nous sera donnée d'ailleurs.

En d'autres termes, dans l'espérance, l'affirmation d'une transcendance est toujours impliquée. Impossible d'espérer sans transcendance. Autrement dit, impossible d'espérer sans Dieu. L'espérance vient d'ailleurs. Elle ne vient pas de mon intelligence, elle ne vient pas de mon habileté technique, elle ne vient pas de mes mérites. Elle est une énergie qui surgit dans la vie et la société, comme surgit une source. Toutes les sources ont quelque chose de surprenant, on ne sait jamais exactement d'où elles viennent. Tout à coup, elles sont là. Une source est imprévisible. Elle est tout à fait différente d'un robinet : une source, on ne l'ouvre pas, on la découvre. Elle implique quelque part l'existence d'une transcendance.

## **LE BEAU**

Venons-en à l'essentiel de ce que je voudrais vous dire : Le beau est non seulement une forme d'espérance, il est la métamorphose de l'espérance. Le beau est pratiquement synonyme d'espérance et de gratuité. Je suis par ailleurs intimement convaincu que le beau a valeur thérapeutique et qu'il est la thérapie adaptée à notre temps. Je suis convaincu que Dostoïevski a raison lorsqu'il écrit : *La beauté sauvera le monde*. Mais, entendons-nous bien, le beau n'est pas uniquement l'esthétiquement beau ; celui-ci en est une forme.

Le beau est beaucoup plus grand, plus enveloppant, plus transcendant que l'esthétiquement beau. Le beau est tel que les Grecs l'ont défini lorsqu'ils disaient : *kalos, kagathos*. *Kalos* veut dire beau et *kagathos* veut dire bon ; *kalos kagathos* est donc le mélange des deux. Le terme qui correspond le mieux dans notre langage est *noble*. La noblesse humaine, est le beau. Ne nous y trompons donc pas : si Dostoïevski dit que : *Le beau sauvera le monde*, cela ne signifie pas uniquement que *l'art sauvera le monde* ; cela veut dire que *la noblesse humaine sauvera le monde*. La beauté en est l'éclat.

Mais pourquoi le beau est-il tellement thérapeutique pour notre époque ? Revenons aux points sombres du paysage évoqués tantôt : le beau en est l'antidote. Tout d'abord, le beau implique la foi. La foi, c'est la mémoire. C'est l'acte de s'enraciner dans quelque chose qui nous a précédés. Celui qui se fixe dans le beau entre nécessairement dans une tradition, dans ce que d'autres ont fait de beau avant lui. Il n'y a pas de beau sans mémoire, sans lien avec le passé. Il n'y a jamais d'amnésie dans le beau. Le beau n'a pas commencé hier soir. Rien n'est beau, au sens fort du terme, qui ne tienne compte du passé et ne soit relié à lui. Or notre époque souffre d'être coupée d'avec ce qui l'a précédée. Cette coupure ne concerne pas seulement l'histoire de l'art, mais tout ce que les hommes ont fait de beau avant nous. Le beau constitue une thérapie, une guérison de l'homme moderne qui a tout oublié, ressemblant à quelqu'un qui sortirait du coma, inconscient de ce qui lui est arrivé.

Le beau me relie à mon passé, au passé de l'humanité. Il donne à l'homme et à la société des assises solides. Il est d'ailleurs le seul moyen d'arriver à une certaine paix, à une certaine sérénité : si je n'ai rien dans le dos où m'appuyer, si je n'ai rien où m'asseoir, je flotte. L'homme moderne, qui a oublié son passé, est un cosmonaute dans sa capsule : il flotte, il n'est relié à rien et, à tout moment, il doit s'agripper à telle ou telle chose pour trouver quelque stabilité. Le beau nous ancre dans la belle histoire de ceux qui nous ont précédés ; tout art véritable porte dans ses gènes, dans son A.D.N., quelque chose du passé. Même s'il donne l'impression d'être entièrement nouveau, il a déjà été inventé. Voilà pourquoi, dans l'art moderne, on trouve des traces évidentes de l'art primitif. Notre engouement pour ces formes vient du fait que l'art primitif est notre grand-père, voire notre père.

Le beau est donc fondamentalement thérapeutique puisqu'il implique une certaine mémoire, une certaine foi – la foi est mémoire. Le beau implique

aussi le fait d'être relié à un avenir. Il est une culture de l'avenir et une vision sur l'avenir. Or il existe deux grandes tentations vraiment déprimantes : d'une part l'absence d'imagination, l'obsession du passé, le manque de renouveau, une sorte de mauvais classicisme, d'autre part, la confiance téméraire dans la nouveauté. Le beau crée l'équilibre : il prépare l'avenir, il l'introduit, il l'annonce, il l'anticipe parce que s'il n'est pas téméraire, il n'est pas vide d'imagination non plus, toujours à l'affût de ce qui va venir. Il est profondément pénétré d'espérance.

D'une troisième manière, le beau constitue une thérapie : il a pour notre époque la force de déclencher l'action, d'éveiller l'énergie. Le beau met en mouvement parce qu'il est symbolique. Toute belle chose est symbolique, et tout symbole est un levier capable de me faire agir. Je ne sais plus qui a dit : *Donnez-moi un symbole et je changerai le monde*. Quoi qu'il en soit, il est vrai qu'avec un symbole, on peut changer le monde. Le symbole, par sa polyvalence, par le fait qu'il plonge ses racines dans les images archétypes, dans l'archéologie de nos consciences humaines, secrète l'énergie. L'ancienne définition du beau - dans la théologie et la philosophie scolastiques - est qu'il vient du vrai. Le beau est le halo autour du soleil, là où le soleil est le plus chaud et le plus lumineux. Et si vous pensez au vrai, le halo où le vrai est le plus vrai, s'appelle beau : le beau est la splendeur du vrai. Le beau est précisément la force inhérente au vrai, la force qui me met en mouvement. Je me brûle les yeux quand je regarde les alentours du soleil, là où il dégage son énergie la plus forte. Celle-ci ne réside pas dans son centre. Le beau contient une immense force de mobilisation, il est le prélude de la charité. Donner et montrer quelque chose de beau aux gens les rend incapables de faire le mal, et encore moins incapables de ne pas faire le bien. Rien ne met mieux en mouvement que de donner à voir quelque chose de beau.

Vous aurez probablement remarqué que le beau est ainsi comme la synthèse de la foi, de l'espérance et de la charité. Il relie au passé par la foi, il anticipe l'avenir par l'espérance et, en même temps, il est charité en me faisant agir maintenant. Il est donc profondément thérapeutique pour l'homme. Le beau guérit toutes nos blessures. Il guérit d'abord de l'obsession de l'utile, de l'obsession du purement économique, du purement technique, du calcul pur. Il n'existe rien de plus thérapeutique que de montrer quelque chose de beau. Voilà pourquoi il est absolument nécessaire que nous ayons dans nos villes et villages, à côté de lieux techniques, de centrales électriques, téléphoniques ou autres, des endroits consacrés à la beauté. Un dimanche

soir ou en été, je n'ai jamais vu encore qu'on aille s'asseoir ensemble auprès d'une centrale électrique. On choisit plutôt un endroit où se trouve une statue, une sculpture, un beau bâtiment.

Le beau est thérapeutique parce qu'il déclenche, dans la société et dans l'homme, une dimension de contemplation. Une culture sans beauté est une culture qui manque tout à fait de contemplation et d'intériorité. Le beau est de l'ordre du voir, non de celui de la manipulation. Il est fait pour qu'on aille autour de lui, non pour qu'on le touche. Il tend à se détruire quand on le touche. Il ressemble à ces miniatures à la feuille d'or du moyen âge : si l'on met le doigt dessus, l'éclat de l'or disparaît, le mince feuillet s'effrite. Le beau est à contempler ; il est de l'ordre de l'œil et non de celui de la main. L'œil est l'organe le plus proche de l'objet qu'il voit, en même temps qu'il en est le plus respectueux. Vous ne pouvez pas être plus proche de moi que dans mes yeux, et pourtant je ne vous touche pas. Une culture sans beauté est une culture sans contemplation. C'est une culture fermée. La beauté ne sert à rien d'autre que *d'aller autour d'elle*, de la regarder.

Le beau évoque aussi une culture de l'universel : il rompt l'isolement. Il est surtout un langage que tout le monde comprend par-delà les langues et les signes, partout dans le monde. Même si vous ne comprenez rien d'une pièce de théâtre, vous pouvez être profondément émus. Allez à Épidaure, en Grèce, et assistez à l'Antigone de Sophocle : vous ne comprendrez presque rien et pourtant vous comprendrez tout. C'est un cas extrême - dans une langue étrangère - ; cependant la façon dont parlent et crient Œdipe ou Antigone, la façon dont crie et chante le chœur des vieillards, vous disent tout. Le drame d'Œdipe qui se crève les yeux parce qu'il a été victime d'une sorte de destin tombé sur lui, quand il a épousé sa mère et tué son père, sans le savoir, est compris par tout le monde, et tout le monde compatit. Cela vaut évidemment bien davantage pour les formes d'art ou le langage ne joue aucun rôle ou fort peu : peinture, sculpture, musique. Le beau crée ainsi une culture de l'universel. Il brise la solitude de l'homme, son enfermement. Il ouvre portes et fenêtres. Incompatible d'ailleurs avec la violence, il apaise, et rend serein : il me fait coïncider avec moi-même. Le beau consiste dans la réconciliation des contraires et l'harmonie. Le paradoxe y est possible. La contradiction des opposés qui s'excluent, est ramenée à un paradoxe acceptable. C'est pourquoi Dieu est suprêmement beau tel que nous le connaissons ; le Dieu des chrétiens est à la fois infiniment élevé, majestueux, et infiniment proche. Alors qu'éloignement et proximité ne sont pas

compatibles, la transcendance et l'immanence sont résumées et synthétisées en un seul Être, de la son extrême beauté.

Le beau est profondément thérapeutique également parce qu'il crée le lien entre moi, les autres, le monde, l'histoire, la nature, le cosmos... : il me rattache, recrée les liens, me relie. Il est profondément religieux.

## **UNIVERSALITÉ**

Enfin, le beau est la parole accomplie et achevée. Il y a la polyvalence du symbole, qui synthétise des aspects contraires, est interprétable en plusieurs sens, dit d'un seul coup des foules de choses, que, pour les exprimer en paroles, on aurait besoin de tout un dictionnaire. Si je vous demande de m'expliquer ce qu'est un escalier en colimaçon, vous aurez besoin de dix lignes au moins ; dans le Larousse il y en a cinq. Mais il y a un moyen plus simple de dire tout ce que vous voulez dire : servez-vous d'un signe ou d'un symbole. Si vous vous engagez sur la mer, vous serez attirés et vous aurez peur, en même temps. Dans la Bible, la mer ou l'eau est utilisée à la fois comme symbole de vie et symbole de mort. Le baptême est célébré avec de l'eau parce qu'il signifie à la fois une naissance à la vie nouvelle et mort à une autre. Le symbole est polyvalent et synthétique, non analytique. Le beau fait saisir quelque chose d'un trait, d'un regard.

En résumé le beau est thérapeutique parce qu'il implique la mémoire et donc une foi, parce qu'il implique l'avenir, et donc une espérance, parce qu'il me fait agir et est une source de charité. Il guérit les blessures de l'économique, de l'utilitaire : il guérit les blessures de la manipulation en nous ouvrant à la contemplation ; il guérit les blessures de l'isolement en nous rendant universels. Il est compréhensible partout, il est ressenti partout. Il est incompatible avec la violence et la fièvre, il repose et apaise. Il est créateur de liens, il rattache, il donne des points de référence, et surtout, il dépasse la simple parole, car il synthétise dans le paradoxe, différentes significations polyvalentes. Il simplifie en rendant compréhensible ce qui est compliqué. En un mot, il fait tout. Il est d'ailleurs le plus beau nom qu'on puisse donner à Dieu : Beauté.

## **UN CHEMIN VERS DIEU**

Je me demande si le beau n'est pas le chemin par excellence pour trouver Dieu. Dieu est évidemment vrai, bon et beau. Mais pour nos contemporains, la porte de la vérité, s'ouvre parfois difficilement parce qu'ils ont un sens inné du scepticisme. Qu'est-ce que la vérité ? Nous sommes tous de petits Pilate quand nous demandons cela. La vérité ne semble pas nous intéresser en premier lieu, elle est inaccessible, et quand on la trouve, on est soupçonné de prétention, d'arrogance. Encore que Dieu soit vrai, et je ne sais pas si nos contemporains entrent plus facilement chez Lui par cette voie. Nous sommes trop peu intéressés par le vrai. La question de Dieu est pourtant énormément décisive pour l'humanité et son développement. Or entrer chez Dieu par la porte du bon ou du bien est difficile aussi : si Dieu est bon, il est trop bon pour moi. Je ne suis pas capable de faire le bien et l'éthique également est une porte difficile d'accès vers Dieu de nos jours. Nous sommes profondément convaincus par expérience, et aussi un peu par peur, que nous sommes incapables de vivre de façon éthique, morale. Un Dieu parfait nous décourage et un Dieu vrai nous dépasse.

Mais, si l'on entre par la porte du beau, toutes les résistances cèdent. Faites l'essai avec des jeunes, parlez-leur de Dieu comme étant la source du vrai, de la grande vérité : c'est le sommeil assuré. Parlez de Dieu comme exemple de moralité : ils seront tous de mauvaise humeur. Mais montrez que Dieu est beau dans la Bible, dans sa création, dans l'homme, dans le couple, en Jésus, dans les œuvres d'art, dans l'histoire de l'art, dans les icônes, dans l'art de la renaissance, dans les petites églises romanes... Montrons-leur le beau en Dieu, en disant qu'il est la beauté même, je ne dis pas que cela va tous les convertir, mais, au moins, il n'y aura guère de résistance.

Il n'y a qu'un théologien de notre siècle qui a essayé, que je sache, de faire pareille approche de Dieu, qui s'est axé sur Dieu par le beau, et c'est Hans Urs von Balthasar. Les autres se sont rangés dans l'ordre du vrai, de la morale, de la bonté ou du bien. Mais la véritable théologie est aussi est aussi une esthétique au sens fort du terme. C'est d'ailleurs le titre des œuvres de Urs von Balthasar : l'esthétique théologique. Certes, ce n'est pas de l'esthétique au sens artistique du terme, c'est le fait de ressentir quelque chose, d'être ému, d'être saisi par quelque chose. Je ne plaide pas pour que les théologiens abandonnent tous les chemins du vrai et du bien pour aller à Dieu ; ils sont trop importants eux aussi. Mais si l'on fournissait à nos contemporains de quoi se frayer un chemin de passage vers Dieu par le beau aussi, nous aurions fait une grande œuvre. Mais, dans les cours de théologie,



même s'il ne faut pas négliger le sens critique et la recherche du vrai, il y a encore beaucoup trop peu de ponts entre théologie et littérature, art ou histoire. Comment est-il possible que Dieu qui est la source de toute beauté, apparaisse si peu en tant que tel dans la recherche théologique ?

Je termine par un exemple tout simple. Lorsque j'étais professeur au séminaire, j'avais à donner des cours de théologie sacramentaire à propos du sacrement de pénitence, de la confession et de la réconciliation. Je me demandais comment parler à ces jeunes de la confession, je sentais de la résistance. J'ai eu l'idée – et je le fais toujours, en d'autres circonstances – de lire avec eux de grandes œuvres littéraires sur la faute, la culpabilité, la rédemption, l'expiation... pour leur montrer que la confession n'est pas seulement ce qui se passe dans un confessionnal, mais qu'elle occupe un espace immense dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas seulement d'un petit traité de théologie catholique mais un problème avec lequel les Grecs de l'antiquité avaient lutté pendant des siècles, sans jamais trouver la solution. C'est que l'idée de faute, de repentir, de remords, de vengeance, de violence, de pardon, de réconciliation, de réparation, est fondamentalement dans le cœur de l'homme, tellement proche de son épine dorsale ! Et mes étudiants me disaient : *On n'aurait jamais pensé cela*. Des collègues me demandaient pourquoi je perdais trois mois avec de la littérature. Je répondais simplement comme cet américain à qui on demandait pourquoi il allait à la lune : *Parce qu'elle est là*. Je répondais donc : *Parce que ces écrits sont là*.

## 2. ATELIER LITURGIE EUROPE

Auteuil, 10-12 juillet 2010

**Origine et but :** les provinciales d'Europe ont désiré organiser un atelier liturgie dans le but d'aider nos communautés à approfondir notre vie liturgique comme élément essentiel de notre charisme. Ce travail servira de base pour approfondir ces pistes en communauté. Nous vous invitons au même travail que nous !

**Sr. Diana** a accepté d'ouvrir cette session. Nous étions **15 sœurs**, toutes les provinces d'Europe étaient représentées. Il y avait deux sœurs Augustines de Notre Dame. Parmi nous il n'y avait pas forcément des spécialistes, mais le désir de prendre du temps pour réfléchir à cette dimension de notre vie religieuse.

### **Une méthode de travail :**

Chacune a pris le temps d'un travail de préparation : relire les circulaires de sr. Clare Teresa sur la Liturgie, tout en confrontant cette lecture à notre expérience au quotidien.

Après l'introduction de sr. Diana, nous avons partagé cette expérience de la liturgie.

Nous avons pris le temps de retrouver ensemble le désir de Marie Eugénie à l'origine de la Congrégation en ce qui concerne sa vie liturgique.

Deux textes nous ont guidées. Vous les trouverez dans

Etudes d'Archives N° 1 p.9-18

La lettre à Mgr Gros et une Lettre au Père d'Alzon.

Le N° 66 de la Règle de Vie.

Ce partage qui a fait naître des convictions, des constatations et des questions qui peuvent guider notre réflexion commune selon la situation concrète de la communauté.

Nous avons aimé cette pédagogie toute simple, elle donne un mouvement vers l'essentiel et un élan pour aborder les questions.

De là sont nées les **Fiches**

1. Convictions
2. L'environnement de la Liturgie

3. La Liturgie des Heures
4. La Liturgie et l'Éducation
5. L'Eucharistie

Nous n'avons travaillé que 3 jours ! Vous constaterez que les Fiches qui concernent la Liturgie des Heures sont plus élaborées. Elles ont été travaillées davantage que celles sur l'Eucharistie et l'éducation mais il nous semblait important d'ouvrir aussi ces deux pistes de réflexion ... C'est un modeste partage ... qui nous a donné de goûter ensemble la joie de ce don de la Liturgie pour une Vie Religieuse solide.

Le **climat** simple, fraternel et ouvert à l'écoute et au partage en vérité nous a réjouies et « revitalisées »...à chacune un grand merci !

Merci aussi à l'équipe de Partage Auteuil de nous ouvrir ses pages pour un simple partage fraternel !

Sr Josiane Emmanuel  
Europe du Nord

## **2.1. OUVERTURE de l'ATELIER**

Je suis heureuse de vous accueillir à Auteuil, où nous sommes toutes chez nous. Votre session semble devoir être très intéressante. Elle pourrait même être passionnante, car la liturgie est certainement un sujet passionnant en lui-même.

Tout d'abord je voudrais vous remercier de m'avoir demandé d'introduire cette session sur la liturgie, parce que cela m'a donné l'occasion de réfléchir à la place de la liturgie dans notre vie religieuse. J'ai eu du plaisir à le faire et bien que je ne puisse pas suivre la session, j'ai déjà renouvelé ma propre compréhension et mon expérience de la liturgie.

Il est clair que je ne suis ni liturgiste, ni experte sur le sujet, aussi ce que je vais dire n'est basé sur aucune espèce d'autorité. Je ne pense pas non plus qu'il soit nécessaire que je vous donne des réflexions dans le but de vous motiver. Ce serait prêcher dans le « chœur », comme nous disons en Anglais (en Français : « prêcher des convertis ») ! Vous êtes déjà motivées, sinon vous ne prendriez pas sur votre temps de vacances pour venir à cette session ! Je ne vais pas non plus citer tel ou tel texte de nos sources de congrégation, de la

Règle de Vie, ou des écrits de Marie Eugénie, même si nous savons qu'ils sont fondamentaux. Je sais que vous avez pris notre Tradition en considération et que vous avez étudié et /ou lu la lettre de Clare sur la Liturgie.

Ce que je voudrais faire, c'est tout simplement semer quelques graines que je trouve intéressantes, dans l'espoir qu'elles pourront trouver ici une terre fertile pour germer et porter du fruit pour notre vie à l'Assomption.

### **Vie religieuse, Liturgie et Humanisation.**

Le mot « humanisation » est celui que j'ai lu ou entendu le plus souvent cette année. Aussi j'aimerais partager avec vous quelques points de vue sur la relation entre ces trois éléments : vie religieuse – liturgie – humanisation.

### **La Parole de Dieu crée l'Histoire et notre communauté humaine.**

La Parole crée l'Histoire, crée mon histoire, crée notre histoire. Elle est « l'humanisateur » par excellence ! L'Écriture a, bien sûr, une place centrale dans la liturgie. Quand nous sommes au chœur, nous nous annonçons vraiment cette Parole, les uns aux autres. Entendre la Parole chantée par nos sœurs façonne et crée notre communauté humaine.

### **Le Verbe de Dieu révèle la nature de notre humanité.**

En parlant d'un passage de l'Évangile de St Luc (ch. XI, 5-15) Guy Lafon nous fait découvrir ce que le texte révèle : l'état fondamental de notre humanité : « *Bref, dans la demande, ce qui est révélé, ce n'est pas seulement l'objet que nous demandons, et sur lequel, d'ailleurs, nous pouvons nous tromper, mais c'est la situation dans laquelle nous sommes, et c'est une situation de besoin* »<sup>9</sup>. Et encore : « *Cet état, on pourrait le définir ainsi : la demande nous enseigne que nous ne pouvons rien faire sans les autres* »<sup>10</sup>.

Ce passage montre qu'en effet, l'humanité fonctionne dans la dynamique du don. *Si humanité il y a, don il y a, et don qui porte sur tout ce dont on a besoin !* <sup>11</sup> Quiconque demande reçoit ! La Parole fait exister cette manière d'être... Nous sommes récepteur et demandeur à la fois !

---

<sup>9</sup> Lafon, Guy. La Table de l'Évangile XX p. 63

<sup>10</sup> idem

<sup>11</sup> Idem p. 66

Chaque matin, midi et soir, dans la liturgie des heures, nous exposons notre situation humaine (d'êtres besogneux et doués à la fois), quand nous commençons : « *O Dieu, viens à mon aide, Seigneur à notre secours !* »

## **Vie Religieuse comme Ecart fertile**

Cet auteur fait remarquer aussi dans ce passage cinq petits mots : « *Et moi, je vous dis* ». En fait, ils introduisent une anthropologie chrétienne. Jésus marque une contradiction, une alternative, **un écart** entre ce que disent les autres et ce qu'il dit, lui...

Le Père Jean-Claude Lavigne<sup>12</sup> décrit la vie religieuse comme un écart pour la vie. *Un écart est plus qu'une différence. C'est une distance qu'on choisit de vivre, à partir du monde qu'on ne peut et ne veut pas quitter totalement*<sup>13</sup>. *Cet espacement, tout chrétien est appelé à le vivre sur le plan des valeurs et des pratiques. Les religieux (ses) veulent l'incarner non seulement sur le plan des valeurs, mais aussi dans leurs manières de vivre les pratiques quotidiennes et dans une « institution » (qui est un projet dans et pour la société), dans une institution avec des organisations précises (et donc limitées, parfois sclérosées et sclérosantes) des horaires, des coutumes...*<sup>14</sup>

Notre vie religieuse doit faire voir quelques unes de nos convictions sur notre humanité, sur nous, les humains. D'autant plus que ME a voulu, comme elle le confesse, honorer le mystère de l'Incarnation !

Je pense aux nombreuses manières concrètes par lesquelles notre « humanité » est enseignée et même est guérie<sup>15</sup> à travers la liturgie : répétition, école de décentrement-recentrement, utilisation du temps, traversée du temps et de l'Histoire, faire mémoire, implication de tous nos sens. Aimer la liturgie, c'est aimer le temps de prière qui est offert à travers chants, silences, mouvements, couleurs...<sup>16</sup>

---

<sup>12</sup> Lavigne, Jean-Claude. Pour qu'ils aient la vie en abondance. Ed. Cerf 2010

<sup>13</sup> Lavigne. Idem p. 77

<sup>14</sup> Idem p. 78

<sup>15</sup> Le cardinal Danneels parle de la Beauté qui guérit. « *La beauté de nos liturgies et de nos chapelles peuvent guérir* »

<sup>16</sup> Lavigne, Idem p. 124

Pour finir, je vous donnerai un petit présent que j'ai préparé pour vous, à partir du livre de Jean-Claude Lavigne. J'espère qu'il vous inspirera de comprendre cette session comme une mission parce que son fruit pourra servir non seulement nos communautés mais tous les croyants.

*C'est à travers la liturgie et l'accueil, que les monastères sont au service des personnes en recherche d'apaisement, et de celles qui cherchent à fonder leur agir sur des éléments solides. C'est par là que la contemplation se fait action et mission.*<sup>17</sup>

Bonne session !

Sr Diana, Supérieure Générale

## **2.2. Fiche 1 : CONVICTIONS**

---

Aujourd'hui, comme Marie-Eugénie et les premières sœurs en reçurent l'intuition en leur temps, nous sommes appelées, personnellement et en communauté, à rechoisir de célébrer la liturgie en lui donnant toute sa place au cœur de notre vie.

Comme Marie-Eugénie, nous comprenons que la Liturgie

- ◆ Attire et oriente vers Dieu
  - nous-mêmes et ceux qui se joignent à notre prière,
  - la dimension esthétique et de beauté sont à soigner comme ouverture au Mystère,
  - joie et louange / dégagement joyeux sont vécus et nourris par la liturgie.
  
- ◆ Fortifie l'esprit de foi
  - elle demande une formation permanente, pour que ce que nous chantons et écoutons nous nourrisse,
  - elle christianise notre intelligence et
  - elle nous fait entrer dans le Mystère de l'Eglise,
  - elle nous éduque à vivre le temps
    - \* elle nous sauve de l'activisme,
    - \* elle nous fait passer du chronos au kairos,

---

<sup>17</sup> Idem. P.132

*\* le cycle liturgique nous désinstalle et nous oriente.*

◆ Féconde la mission apostolique

Elle est un des fondements de notre formation d'éducatrices

Elle purifie/éclaire notre regard sur les événements quotidiens et sur notre travail

Elle permet d'intégrer notre mission dans la louange, l'action de grâce et l'intercession

◆ Travaille la communauté

- la Parole de Dieu nous pétrit,
- la liturgie est un lieu d'accueil mutuel et de charité.

◆ Est une mission

- reçue de l'Église,
- elle est un travail -*Opus Dei* (c'est normal que cela fatigue),
- elle est un lieu privilégié d'évangélisation et de catéchèse.

L'expérience de nos communautés nous montre que nous avons une manière propre de célébrer la liturgie :

fondement (héritage) monastique et ouverture aux expressions diverses de la prière, internationalité,  
intégration de ceux qui viennent prier avec nous et formation à la prière,  
intégration de la vie du monde, inculturation,  
créativité ...

## **2.3. Fiche 2 : ENVIRONNEMENT DE LA LITURGIE**

---

### **Convictions**

La liturgie n'est pas séparée du reste de la vie.

« Il y a un style de vie contemplatif dans lequel... l'organisation quotidienne de la vie matérielle ainsi que les choix personnels sont orientés vers la recherche de Dieu en toute chose... La célébration au chœur de l'office est un aspect fondamental de notre style de vie contemplatif<sup>18</sup> ». Cet aspect fondamental est porté par un ensemble : chacun de nos choix a une répercussion sur notre manière de vivre la liturgie.

## Constatations

- Nous avons tendance à isoler le moment des célébrations liturgiques du reste de nos activités.
- La liturgie est le reflet de nos relations communautaires.
- Nous vivons au milieu de multiples sollicitations (emploi du temps chargé, GSM, internet, etc...)
- La multiplication des bruits et des paroles rend difficile le silence intérieur, l'écoute, la parole juste.

## Quelques pistes de réflexion

- Comment nous préparons-nous à l'office ?
- Quelle place a le silence dans notre vie personnelle et communautaire ?
- Quelle est notre expérience du Grand silence ? Qu'apporte-t-il à notre vie ?
- En dehors des célébrations liturgiques, y a-t-il des « moments de liturgie » personnels et communautaires dans notre vie quotidienne ? Par exemple la liturgie de la table. Comment les vivons-nous ?
- Comment exprimons-nous la charité fraternelle dans la liturgie, comment y construisons-nous la communauté ?
- Quelle place donnons-nous à la beauté dans notre vie et dans la communauté ?
- Quelle place à la lecture spirituelle ?
- Comment préparons-nous les offices (répétitions de chants, station, ...) ?

---

<sup>18</sup> Sr Clare Teresa, Lettre sur la liturgie, partie, page 2



- Quels gestes, quelles attitudes sont porteurs de sens ?...
- Comment cultiver un esprit de louange dans le quotidien ?

## **2.4. Fiche 3 : LA LITURGIE DES HEURES**

---

### **Convictions**

Nous aimons la Liturgie des Heures. Nous tenons à tous les offices parce que nous expérimentons qu'ils sont « l'ossature » de notre vie contemplative.

Nous accueillons l'office comme un don de Dieu et une mission confiée par l'Eglise.

Marie-Eugénie insistait sur l'importance de « comprendre l'office » dans sa structure et sa richesse. Cela demande une formation permanente, un effort pour nous renouveler sans cesse.

Nous sentons que nous célébrons la Liturgie des Heures d'une manière particulière, liée à notre charisme. Les documents de la congrégation peuvent nous permettre de creuser cette identité : Lettre à l'abbé Gros, Lettre n° 1556 au P. d'Alzon, chapitre sur l'esprit de l'Assomption du 12 mai 1878, lettres de sr Clare Teresa sur la liturgie, etc...

### **Constatations**

La célébration de la liturgie des heures est un lieu de paradoxes : apaisement et tensions, bonheur et charge, communion et séparation du monde, créativité et tradition, etc.

Certains de nos offices sont ressentis comme lourds, surtout l'office des lectures.

Aujourd'hui, plus qu'autrefois, nous sommes assaillies d'images, de paroles, d'informations. Nos sens sont extrêmement stimulés. Notre rapport au temps évolue. Cela retentit inévitablement sur la célébration de la liturgie des heures.

### **Questions à approfondir en communauté**

#### L'office des lectures

Quel sens a-t-il ? Quelle expérience en avons-nous (forces et faiblesses) ? Comment nourrit-il notre foi ? A quel moment le prions-nous ? Comment choisissons-nous la deuxième lecture ?

### L'office du milieu du jour

Comment le vivre quand nous ne pouvons pas le célébrer en communauté ? Quels moyens pouvons-nous prendre ? Quelle place accordons-nous à la relecture de la matinée ?

### Les vigiles du dimanche et des solennités

Comment travailler davantage le sens de cet office : le rôle du lucernaire, comment mettre l'accent sur la Résurrection ?

### La formation permanente

Quels outils avons-nous à notre disposition dans nos communautés pour nous former ?

Comment comprenons-nous notre propre tradition liturgique ?

Quelle formation musicale serait utile pour chaque sœur ?

Comment proclamer la Parole ?

Comment approfondir les Psaumes, les hymnes, les lectures ?

### Office et intériorité

Comment vivre l'office dans le contexte actuel ? Quel rythme ?

Quelle place est donnée au silence ?

Comment nos sens sont-ils touchés et en même temps apaisés ?

Comment travailler l'entrée de l'office (invocation à l'Esprit, ouverture, invitoire, etc.) ?

Comment le monde est-il intégré à nos célébrations ?

### « Alléger » l'office ?

Pourquoi nos offices nous semblent-ils parfois lourds ?

Quels moyens prenons-nous pour en goûter la richesse ?

### Créativité et tradition

Comment prenons-nous en compte les talents, les âges, les forces et les faiblesses de nos communautés ?

Comment accueillons-nous les personnes qui se joignent à notre prière ? Nous arrivent-ils d'adapter nos offices, et selon quels critères ?

Comment trouvons-nous l'équilibre entre tradition et créativité ? Entre unité et expression personnalisée ? Comment nous formons-nous pour que la créativité soit porteuse de vie et de sens ?

## **2.5. Fiche 4 : LITURGIE ET EDUCATION**

---

En relisant les textes de Marie Eugénie nous avons été frappées par le lien entre « vie liturgique » et « mission d'éducation ». Entre les deux, il y a fécondité réciproque. Marie Eugénie avait l'intuition que la liturgie nous forme comme éducatrices<sup>19</sup>.

Il nous semble important de réfléchir en communauté à ce rapport.

Voici déjà quelques pistes de réflexion à partir de nos échanges en atelier :

- Comment nous laissons-nous transformer par la liturgie pour que joie et louange imprègnent nos relations (communautaires, de travail, d'amitiés, familiales...) ?
- Comment offrir au monde notre goût pour Dieu ?
- Comment, dans notre mission, éduquons-nous à la liturgie ?
- Comment notre mission colore-t-elle notre liturgie ?
- Comment notre liturgie informe-t-elle notre mission ?
- Comment écoutons-nous Dieu nous parler à travers nos frères et sœurs, la création, les événements du monde ? Quel lien faisons-nous avec la liturgie ?
- Comment faisons-nous de notre maison un « espace liturgique » (accueil, écoute...) ?

## **2.6. Fiche 5 : EUCHARISTIE - Règle de Vie n° 65**

---

### **Convictions**

---

<sup>19</sup> Texte de référence – Lettre au Père d'Alzon du 19 juillet 1842, n°1556 – Conseils sur l'éducation, lettre à l'Abbé Gros

Participer à l'Eucharistie nous invite à livrer notre vie.  
Elle est un lieu de « dégageant joyeux » pour demeurer un peuple en chemin à la suite du Christ. Elle est essentielle pour notre vie religieuse.  
Nous désirons renouveler notre foi, notre étonnement et notre émerveillement devant le don de l'Eucharistie qui « fait » l'Eglise.

## **Constatations**

Des communautés vivent l'Eucharistie en communauté, d'autres de façons dispersées, d'autres en communauté paroissiale. Certaines sœurs ne peuvent participer à une Eucharistie chaque jour. Il nous arrive aussi de nous sentir mal à l'aise devant certaines façons de célébrer l'Eucharistie.

## **Pistes de réflexion**

1. Que faisons-nous quand il n'y a pas de prêtre pour célébrer l'Eucharistie ?
2. Célébrer le dimanche, célébrer le quotidien ... c'est différent. Comment voyons-nous cela ?
3. Comment vivifier nos célébrations malgré la routine, le ritualisme ?
4. Communier ou ne pas communier en dehors de la célébration eucharistique ?
5. Comment vivre une célébration communautaire avec nos sœurs malades ?  
Comment porter la communion aux malades ?
6. Quel est la place de notre communauté dans une communauté paroissiale ?
7. Comment construire une communauté eucharistique vivante ? (RV 9)
8. comment pouvons nous vivre de façon constructive l'Eucharistie quand la manière de célébrer nous irrite ou même nous choque ?

**N.B.** Ce travail est très incomplet et nous en avons conscience ... c'est simplement une invitation et un partage fraternel du moment où nous sommes arrivées dans l'atelier ... il nous faudrait un atelier uniquement sur l'Eucharistie ! Elle est le centre de notre vie c'est pourquoi nous avons voulu que quelque chose apparaisse... nous l'offrons humblement !!!!



### 3. VÉCU DANS NOS PROVINCES

#### 3.1. Consécration de la Chapelle d'Auteuil, 2 Juin 2010

HOMELIE DU CARDINAL André VINGT-TROIS

Chers amis,

A bien des reprises, nous avons l'impression que le chemin par lequel Jésus nous conduit est un chemin un peu étrange. Il dit : « L'heure vient, elle est venue, où tu adoreras en esprit et en vérité » et non pas en un lieu, ou n'importe où. Et c'est en écoutant cette parole du Christ, que nous sommes en train de consacrer un lieu dédié à la prière !

Alors l'entraînement que nous donnent de longues années de méditation nous a peut-être habitués à cette formule, tout d'abord étrange pour l'esprit, à savoir qu'on n'adore plus sur le Mont Garizim, on n'adore plus à Jérusalem, on adore en esprit et en vérité, et puis voilà qu'on construit des églises et non seulement on en construit, mais on en reconstruit, on les adapte et on les consacre. On leur accorde également une certaine importance, parce que si cela n'avait pas d'importance, nous ne serions pas ici. Comment est-ce que nous comprenons cela au fond ?

Ce n'est évidemment pas que nous ne soyons pas capables de prier ailleurs que dans une église. Grâce à Dieu, tous autant que nous sommes, nous sommes capables de prier partout : car aucun lieu, aucun temps, aucune activité ne nous laisse étrangers à Dieu et donc « en toutes choses quoi que vous fassiez, que vous mangiez, que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu » et nous essayons de rendre gloire à Dieu, autant que nous le pouvons dans tous les aspects de notre vie, et dans tous les lieux de notre vie.

On comprendra aussi que ce n'est pas simplement par commodité que l'on a construit des bâtiments. On a utilisé d'abord des basiliques païennes pour s'en servir comme églises, pour se mettre à l'abri des intempéries, mais on pouvait aussi bien prier dans ces lieux païens, sans que cela entraîne le projet ensuite de construire des églises spécialement pour la prière. On aurait pu continuer à célébrer dans des hangars ou dans des cinémas. On ne l'a pas fait !

Quand on parcourt le monde, ou simplement quelques pays d'Europe, ou simplement quelques villages de France, on s'aperçoit qu'à travers les constructions des églises, s'est exprimé quelque chose, mais qu'est-ce qui s'est vraiment exprimé ? Est-ce que nous avons re-sacralisé les lieux, ou bien est-ce que nous avons vraiment suivi le Christ qui nous demande d'adorer en esprit et en vérité ? Et quel besoin avons-nous d'avoir des lieux consacrés ?

C'est très fort dans la pratique chrétienne : on consacre les personnes. On consacre par l'onction du saint chrême les baptisés, les confirmés, les prêtres, les évêques qui sont ordonnés, et à l'instant nous allons consacrer ce lieu, cet autel, on va consacrer des choses ! Comment est-ce que nous portons ce geste dans la démarche de l'adoration en esprit et en vérité ?

Peut-être que nous pourrions retourner la question d'une autre façon : « celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas, et qui n'aime pas son frère qu'il voit, est un menteur » 1 Jn. Celui qui dit qu'il adore Dieu qu'il ne voit pas, sans jamais poser de gestes visibles d'adoration, est-il un véritable adorateur ?

Est-ce que notre condition humaine, dans sa chair, dans sa sensibilité, dans son intelligence, dans ses modes d'expression, dans ses facultés esthétiques, peut être vraiment rassemblée dans un acte d'adoration purement mental, et sans appui physique ?

On peut prendre un autre exemple : nous essayons, nous espérons être en communion avec le Christ en tout temps, et pourtant nous recevons la communion eucharistique. Pourquoi ? Parce que nous sommes des êtres humains qui avons besoin que le travail opéré au plus intime d'eux-mêmes s'exprime à travers des actes et des réalités visibles.

Il ne s'agit donc plus pour nous de dire que tel lieu est sacré, que tel arbre est sacré, que tel rocher est sacré. Il ne s'agit pas pour nous de re-sacraliser ce que Dieu a désacralisé, en faisant de la nature le nouvel univers sacré de l'homme moderne : à défaut d'avoir un Dieu, ils adorent les arbres, ou les plages, ou une atmosphère plus pure...

Ce n'est pas notre religion. Mais notre religion, qui est celle d'adorer en esprit et en vérité et d'être en communion avec le Christ au plus profond de nous-mêmes, ne peut atteindre sa plénitude que par l'expression corporelle que

nous lui donnons. Constituer un peuple sans le voir jamais, c'est une illusion ! Être membre d'une Eglise sans appartenir à aucune communauté, c'est une illusion ! Penser que l'on est en communion avec Dieu, sans être en communion avec des frères, c'est une illusion !

Notre communion spirituelle atteint vraiment sa plénitude, quand elle transforme nos relations humaines, comme la prière des chrétiens au cours des siècles a transformé les basiliques impériales des cités romaines en lieux dédiés, voués à la prière, définis pour la prière, même en gardant l'architecture et tout ce que l'on voudra et les mosaïques même si vous voulez. Mais peu à peu le peuple qui a animé ces bâtiments, leur a donné une dimension qui n'est pas de sacrer le bâtiment, mais qui est la consécration du peuple.

Tout à l'heure, j'ai aspergé les murs de cette église en même temps que je vous aspergeais, parce que nous ne faisons qu'un : l'église, c'est le lieu, mais l'Eglise, c'est le corps, et le corps, c'est le Peuple. Donc notre dévotion ne va pas aux lieux, elle ne va pas aux pierres, elle ne va pas aux œuvres d'art, elle va à la personne du Christ. Et les lieux, les pierres, les œuvres d'art, la construction intelligente d'un espace, l'aménagement artistique d'un espace, tout cela contribue à donner chair à la prière qui monte de nos cœurs, c'est donc avec une grande joie que nous marquons cette étape (il y en a eu plusieurs, je n'ose pas dire combien parce que je ne le sais pas) cette énième étape de la chapelle des sœurs de l'Assomption.

Il y en a eu plusieurs précédemment, et c'est un signe très important, une parabole de la vie de l'Eglise, qui sans cesse renouvelle son expression, qui ne cesse de recueillir les éléments de sa tradition pour en faire le langage présent de sa prière.

L'évolution du lieu est aussi un signe de l'évolution des hommes. L'Eglise vivante est une Eglise qui se transforme. J'espère que Sainte Marie Eugénie, derrière son mur enfin ici, où nous sommes dans l'espace et le temps ... elle, elle n'est pas dans l'espace ni dans le temps ! J'espère que Marie Eugénie, avec son esprit assez inventif et assez vif, comprend que le lieu de la prière de l'Assomption en 2010 ne peut pas être tout à fait le même qu'en 1860 ! Pas simplement parce que le monde a changé, mais parce que c'est une communauté vivante qui s'exprime d'une autre façon, et qui s'exprime à travers une représentation différente. Elle garde des traits caractéristiques et



elle a des aménagements mieux adaptés à l'expérience de la prière de la communauté aujourd'hui.

C'est donc une joie de marquer, non pas simplement la rénovation de l'église, mais l'espérance que cette rénovation du bâtiment exprime la vitalité de la communauté et le dynamisme qui habite la congrégation, non seulement dans sa prière, mais encore dans sa vie de chaque jour. Prions donc avec confiance le Seigneur qui consacre ce lieu, non pas pour en faire un lieu sacré, mais pour nous rappeler que nous sommes son peuple consacré.

### **3.2. Anniversaire de la Canonisation, Auteuil, 3 juin 2010**

HOMELIE du P. Benoît GRIERE, aa

Il y a exactement trois ans, à Rome, nous étions place Saint Pierre pour célébrer la canonisation de Mère Marie-Eugénie de Jésus. L'événement, copieusement arrosé grâce à une pluie diluvienne, nous a permis de saisir la figure d'une sainte que l'Eglise proposait comme modèle aux croyants.

Aujourd'hui, plus modestement, dans cette chapelle rénovée des Religieuses de l'Assomption, nous commémorons la sainteté toujours active dans notre monde de Sainte Marie-Eugénie de Jésus ainsi que la vitalité de sa postérité spirituelle. « *Quel Dieu est grand comme Dieu ? La sainteté est ton chemin* » dit le psaume. L'évangile de ce jour nous donne d'approfondir le mystère de la sainteté.

Disons-le d'emblée, si Marie-Eugénie est sainte, c'est parce que nous sommes, nous aussi appelés à la sainteté. La sainteté n'est pas une distinction, une décoration, une récompense ; elle est avant tout la reconnaissance d'un chemin ouvert par une personne, un chemin qui conduit à Dieu et qui permet de lui être fidèle. Aujourd'hui, en célébrant la sainteté de Mère Marie-Eugénie de Jésus, nous avons à réentendre l'appel permanent que Dieu lance aux hommes et femmes : *Soyez saints comme votre Père du ciel est saint.*

L'évangile nous éclaire aussi. Jésus est interpellé par un scribe qui veut connaître le premier de tous les commandements. Nous le savons, dans le judaïsme, la pratique de la Loi conduit l'homme à la pureté et à la sainteté.

C'est en observant les commandements que l'homme devient juste. Jésus en juif pieux rappelle la loi donnée à Moïse. Dieu est unique et il faut l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

Marie-Eugénie a découvert l'Unique quand en écoutant Lacordaire prêchant du haut de la chaire de Notre Dame, elle comprit qui lui fallait donner « toutes ses forces ou plutôt toute sa faiblesse » pour servir l'Eglise. La vraie sainteté est celle qui se déploie dans des êtres fragiles qui reconnaissent leur faiblesse et sont prêts à accueillir la grâce. Comme tous les saints authentiques avant elle et après elle, quand elle a su qu'il y avait un Dieu, elle ne put que le servir. Marie-Eugénie a écouté, comme Israël et elle a découvert l'unique. Tout désormais était orienté par la lumière donnée lors de cette rencontre. Aujourd'hui, Dieu est-il pour nous l'Unique. Est-il vraiment le tout de notre vie ? Attention, non pas un Dieu qui viendrait écraser notre condition ou anéantir nos solidarités, mais un Dieu qui nous vivifie et nous rend encore plus présents dans le monde. Car le Dieu que nous aimons est bien le Dieu de Jésus-Christ. Jésus, Fils de Dieu qui se fit chair et qui partagea totalement notre condition humaine.

Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, de toute sa force. C'est, à l'exemple de Marie-Eugénie, reconnaître que malgré nos faiblesses et nos infirmités ; il y a Jésus-Christ qui « *est vivant en nous* » et qui nous active pour contribuer à l'extension de son Règne. Aimer Dieu, c'est aimer Jésus-Christ et suivre son exemple.

Thérèse d'Avila, une autre sainte qui nous ouvre un chemin de vie, eut un jour un songe. Elle vit un enfant qui lui demandait son nom. Thérèse répondit « *Je suis Thérèse de Jésus* ». La carmélite lui demanda alors « *eh toi, qui es-tu ?* » et l'enfant de répondre « *je suis le Jésus de Thérèse* ». Je crois que Marie-Eugénie de Jésus avait découvert le Jésus de Marie-Eugénie. C'est-à-dire celui qu'il est possible de connaître quand on reconnaît Dieu comme l'Unique et que l'on garde ouverte l'oreille de son cœur. Marie-Eugénie a trouvé Jésus parce qu'elle a écouté la parole que Dieu ne cesse de donner au monde. Nous sommes invités à découvrir l'Unique visage de Dieu qui se révèle à nous en Jésus. Découvrir le Jésus de Diana, le Jésus de Thérèse-Maylis, le Jésus de Martine, de Paul et de Jacques...

Le scribe de l'Évangile a entendu aussi la suite des paroles de Jésus « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». L'amour de Dieu est inséparable de

l'amour du prochain et la force des saints se déploie dans cet unique commandement à double facette. Marie-Eugénie a fondé sa congrégation par amour de Dieu et du prochain. Le Règne de Dieu qu'elle avait installé en son cœur par l'écoute amoureuse de la parole de Jésus-Christ s'est étendu autour d'elle par le désir de servir l'Église. Une vie contemplative forte est toujours missionnaire. Marie-Eugénie nous propose une voie de sainteté où la contemplation débouche dans le service du frère. Rendons grâce à Dieu pour celle qui nous ouvre un chemin de sainteté.

### **3.3. Abidjan, Côte d'Ivoire**

#### **Un écho de l'Afrique de l'Ouest sur la liturgie**

Merci à l'équipe de rédaction Partage Auteuil, pour cette belle initiative qui nous permet de nous arrêter un temps soit peu pour prendre à nouveau conscience de la place que nous accordons à la liturgie dans notre vie. La liturgie est un élément central de notre vie. Elle est une des sources de notre vie, nous dit Marie Eugénie, la source où nous pouvons puiser l'esprit de l'Église. Nous avons donc des raisons de manifester un amour particulier pour cet élément essentiel de notre vie.

En Afrique de l'Ouest, notre amour pour la liturgie se manifeste à travers l'intégration de plus en plus de tout ce qui fait notre vie dans nos célébrations liturgiques.

Nous savons par les documents de province, que la province a offert des temps de formation et de réflexions qui, jusqu'aujourd'hui nous aident non seulement à comprendre ce que nous vivons dans la liturgie mais surtout à vivre de plus en plus une liturgie inculturée et à en faire le lieu de la célébration de toute notre vie. Une des sessions qui ont marquées notre province fut la session Assomption 2000 qui s'est tenue à Daloa en Août 2002. Elle avait pour thème : la liturgie comme lieu d'expression de la communion et de la fraternité.

Pour préparer cette rencontre, toutes les communautés avait été invitées à chercher des éléments de la liturgie sur les quels il fallait s'arrêter comme province en vue de trouver un consensus. Plusieurs questions ont été posées concernant l'office divin et la messe. Des réflexions ont été menées par rapport à ce qui dans nos célébrations liturgiques, permettait ou pas de

vivre la fraternité et la paix et comment la liturgie est vécue comme lieu de célébration du divin et de la vie quotidienne.

Des suggestions et de petits moyens ont été donnés pour construire la communion et la fraternité à travers notre liturgie. A l'issue de cette session, un document a été conçu à partir des réflexions faites et des décisions prises, qui demeure en province jusqu'aujourd'hui la référence pour les questions liées à la liturgie.

Notre amour pour la liturgie se ressent aussi à travers la place accordée à cet élément de notre vie dans nos projets communautaires. Les communautés sont encouragées à faire la répétition de chants au moins une fois par la semaine, surtout dans les maisons de formation : postulat, noviciat, juniorat. La relecture communautaire sur le vécu de notre liturgie au quotidien et après chaque grande fête est aussi un moyen qui nous aide. Dans certaines communautés où le nombre de sœurs est important comme au juniorat, une commission inculturation existe pour penser à l'avance les grandes fêtes et organiser aussi les sœurs afin d'aider l'ensemble à bien les préparer et les vivre.

Pour ce que nous savons, dans les années 92-93, toutes les communautés de la province et en particulier les maisons de formation (noviciat, juniorat) étaient invitées à partager les expériences en liturgie en province. Ainsi, des réflexions ont porté sur :

- La place de l'ancêtre et comment le célébrer, comment actualiser sa mémoire. Cette recherche a donné lieu à de belles expériences autour de la célébration de la fête de Marie Eugénie notre ancêtre. Nous évoquons ici deux points : l'action de grâce rythmique et la transmission de l'héritage.

L'action de grâce a consisté à exprimer des valeurs vécues par Mère Marie Eugénie par des tambours : la joie - la foi - le dégagement... Il faut avoir été témoin pour mesurer ce que cela veut dire et ce que cela vaut pour aider à vivre de l'intérieur un tel événement.

- La transmission de l'héritage : pour signifier la responsabilité de toutes et de chacune dans le maintien des richesses spirituelles reçu de l'ancêtre, nous recevons à nouveau un panier "trésor" contenant les documents fondateurs de la congrégation.

Certaines expériences ont été rassemblées en un petit dossier et mis à la disposition de toutes les communautés. On peut y trouver des fiches sur comment célébrer :

- L'envoi ou l'accueil d'une sœur.

- La réception ou la remise du projet local
- La solemnisation de l'exposition et le repos du Saint Sacrement...

Sœur Simone Ouédraogo  
Communauté du juniorat

### **3.4. Pavillons sous Bois, France**

#### **Expérience du noviciat européen à Pavillons sous Bois**

En septembre 2006, le noviciat européen s'est ouvert à Pavillons sous Bois en banlieue parisienne. A ce moment-là, nous étions 10 en communauté de 5 nationalités différentes : 4 sœurs professes (2 françaises, 1 anglaise, 1 espagnole) et 6 novices (4 espagnoles, 1 belge, 1 lituanienne). Très vite, nous nous sommes demandé comment célébrer la Liturgie des Heures alors que la majorité des sœurs n'était pas encore très à l'aise avec le français. Il nous a paru alors assez naturel de vivre un office international. Ainsi les hymnes, les psaumes, les lectures étaient chantés ou lus dans une de nos langues. Nous avons créé des carnets de psaumes dans les différentes langues à partir des carnets d'Auteuil.

Nous avons dû beaucoup échanger sur la liturgie. Car selon les provinces, il y a des manières de faire différentes. Cela nous a invitées à revenir à la dynamique de l'office et au sens de chacun des éléments qui le composent.

Plus tard, nous avons accueilli une novice d'Afrique de l'Ouest, puis une novice française d'origine sri lankaise. Alors, nous nous sommes demandé jusqu'où aller dans l'internationalité? Chanter en fonc, en tamoul? La culture s'exprime-t-elle uniquement à travers le chant? Ne s'exprime-t-elle pas aussi par les symboles, les instruments de musique, les gestes?

Cette manière de distribuer l'office peut faire perdre le sens des rôles (chantre, officiant,...) dans la liturgie. Mais c'était aussi permettre à chacune de prendre sa part. De surcroît, cela aide les novices à démarrer dans le chant, les lectures, la préparation. Avec le temps, elles prennent de plus en plus leur part. A nous d'être vigilantes aussi de les aider à se lancer pour un cantique, une hymne, un répons, un ton propre,...

Une difficulté d'une telle liturgie est le nombre de livres, livrets, ou feuilles nécessaires pour la célébration comme en témoigne la photo.

Que se passe-t-il alors quand nous ne sommes que 2 sœurs de 2 langues différentes pour célébrer la Liturgie des Heures? Plusieurs fois, nous avons prié alors ensemble Laudes et Vêpres, et nous disions Milieu du Jour et lectures en particulier mais en même temps à la chapelle. Belle expérience de communion!

Quand il est arrivé que ce soit plusieurs jours à la suite, nous avons fait l'expérience de nous laisser porter par le bréviaire, tout simplement et d'y trouver un repos.

En début d'année, lorsque la communauté se renouvelle, nous prenons le temps de parler de notre liturgie pour l'ajuster aux personnes et aux provinces présentes.

Voici l'expérience de notre communauté internationale.

La communauté du noviciat

## 4. CHRONIQUE FAMILIALE

### ◇ Visites et activités du Conseil général en 2011

19 et 20 janvier 2011

**Equipe Internationale des Finances à Auteuil**

28 au 31 janvier

**CPAE** Auteuil

1 au 28 février

**Conseil Général Plénier à Auteuil**

14 au 31 mars

**Vietnam** : *Diana*

15 avril au 10 juillet

**Session 3° An** Auteuil

#### ▶ **2 au 31 mai**

**Chapitre Général des Augustins de l'Assomption à Rome**

3 et 4 mai

**Equipe Internationale des Finances à Auteuil**

#### ▶ **1 au 30 juin**

**Chapitre Général des Petites Sœurs de l'Assomption à Paris**

#### ▶ **27 juin au 21 juillet**

**Chapitre Général des Oblates de l'Assomption à Paris**

▶ **4 au 27 juillet**

***Chapitre Général des Orantes de l'Assomption à Paris***



◇ Des anniversaires de fondation

25 ans de fondation de Singida - Tanzanie

25 ans de fondation de Mwezi - Rwanda

50 ans de fondation de Nyange - Rwanda

◇ Jubilés des sœurs en 2011

**75 ans**

Cristina Maria	QUESADA POLAINA	ESP.	21/01/1936	Riofrio
Marie Jehanne d'Arc	CHANTALOU	FRA.	08/09/1936	Roma
Marie du Cénacle	KOWALSKI	FRA.	08/09/1936	Bordeaux
Guadalupe Eugenia	LAMA ROJAS	MEX.	23/09/1936	Queretaro

**70 ans**

Nieves	AGUILAR ZETINO	SALV.	21/03/1941	Diriamba
Maria Dora	PIETROGRAZIA	ITA.	20/04/1941	Genzano
Maria Palmerina	PIETROGRAZIA	ITA.	21/06/1941	Roma
María de Lourdes	RIVERO ONDOVILLA	ESP.	17/07/1941	Cuestablanca
Emmanuel Marie	DE VILLENFAGNE	BEL..	10/12/1941	Ciney

**65 ans**

Marie	TEISSEBRE	FRA.	01/02/1946	Montpellier
Marie Rose	PARGOIRE	FRA.	01/02/1946	Montpellier
Luz Eugenia	BRIALES SHAW	ESP.	19/02/1946	Tenerife
María Rosalía	HERRADÓN MUÑOZ	ESP.	19/02/1946	London
Pilar Josefa	GARCIA HIRSCHFELD	ESP.	19/02/1946	El Olivar
Elisabetta Maria	FIAMMA	ITA.	23/04/1946	Roma
Marie Sabine	DIESSE	FRA.	23/04/1946	Montpellier
Maria Ilaria	PUDDU	ITA.	30/04/1946	Roma

Lucía María	VALENZUELA CERVERA	ESP.	10/08/1946	Riofrio
María Julita	ALONSO MORÁN	ESP.	10/08/1946	London
Pilar Margarita	ABELLA GURREA	ESP.	10/08/1946	Riofrio
Teresa	DE NEGRI	ITA.	21/10/1946	Padova
Gloria María	RODRÍGUEZ REGUERO	ESP.	19/11/1946	Collado
Elza María	BASILE	BRE.	27/11/1946	Teresopolis

### 60 ans

Heralda María	SICÁN CHEZ	GUA	26/03/1951	Guatemala
María Teresa	GALDAMEZ	SALV.	26/03/1951	Diriamba
María Mérida	RECINOS RECINOS	SALV.	26/03/1951	Los Planes
Francesca Paola	LANZARA	ITA.	27/03/1951	Roma
María Cristeta	GARCÍA GONZÁLEZ	ESP.	14/05/1951	London
Ana Josefina	MARCELLO ALONSO	ESP.	14/05/1951	Los Molinos
María de Lourdes	MARCATTO	BRE.	24/05/1951	Brasilia
Isabel	VARGAS-ZÚNIGA SANCHIZ	ESP.	11/07/1951	Cuestablanca
María Cruz	DE LA CUESTA	ESP.	11/07/1951	El Olivar
María Theresia	VELTHUYSE	HOL..	26/07/1951	Tournai
Simone	ROUERS	FRA.	08/09/1951	Montpellier
María del Mar	ESCOBAR NARVÁEZ	ESP.	20/09/1951	Riofrio
Marie St Augustin	CHARCOT	FRA.	29/09/1951	Lourdes
Dolores	MESA SALGUERO	ESP.	30/09/1951	El Olivar
Arantzazu María	VIGÓN SÁNCHEZ	ESP.	30/09/1951	Queretaro
Marisina Segunda	ESTÉVEZ MEDINA	ESP.	30/09/1951	Moshi
Thérèse Margaret	DUROSS	USA.	04/11/1951	Worcester
Julita María	HINGCO	PHI.	09/11/1951	Iloilo
Mary	ORMEROD	BRI.	13/11/0951	London

### 50 ans

Florentina María	ORDÁS FLÓREZ	ESP.	16/01/1961	Sarria
Nair	DE OLIVEIRA	BRE.	04/03/1961	Itapaci
Marie Claude	ARRIBERE	FRA.	25/03/1961	Lourdes

María Auxiliadora	CANALES GUTIERREZ	NIC.	25/03/1961	Leon Nic
Remedios Carmen	LOCSIN	PHI.	13/05/1961	Tokyo
Maria Isabel	VILLACARLOS	PHI.	31/05/1961	Baguio
Ana Maria	MELOCOTON	PHI.	31/05/1961	San Lorenzo
Gloria	MARZABAL MARTÍNEZ	ESP.	02/07/1961	Florencio-Varla
Françoise Bernadette	BOUILLOT	FRA.	23/07/1961	Saint-Gervais
Adèle	KANKUYO	RWA.	23/07/1961	Auteuil
Marie Léonie	YUSAY	PHI.	23/07/1961	Antipolo
María del Carmen	PRIETO VEGA	ESP.	23/07/1961	Collado
Fransisko Yosefu	NYIRAMUGIRWANAKE	RWA.	23/07/1961	Kabuye
María Dolores	ASTORGA SALAGRE	ESP.	05/08/1961	Zinder
Valentina	SALVADOR ANDRÉS	ESP.	05/08/1961	Dalias
Maria Alessandra	ZANOLLA	ITA.	05/08/1961	Como
Maureen	CONNOR	BRI.	12/09/1961	London
Rachel Mary	BUTLER BOWDON	BRI.	12/09/1961	Kawangware
Ana Covadonga	CASTRO VIGIL	ESP.	19/09/1961	Tegueste
Jeanne Marguerite	de SALVERT	FRA.	29/09/1961	Montpellier
Maria Tsuneko	TAKAMATSU	JAP.	29/09/1961	Takamatsu
María Noelia	MARTINEZ GUTIERREZ	NIC.	18/12/1961	Diriamba

### 25 ans

Isabelle Eugénie	GORGEU	FRA.	22/03/1986	Puebla
Beatriz	MENGES GONZALEZ	ESP.	09/06/1986	Vilnius
Helena Maria	RODRIGUES	BRE.	27/07/1986	Goiânia
María Dolores	ESPINOZA MORALES	MEX.	02/06/1985	Mexico
Maria Salvacion	ESTIL	PHI.	13/12/1986	Antipolo

## ◆ De la Commission Internationale d'Education

*« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ;  
on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la  
maison... »*

*Mt 5, 15*

Le CGP d'Abidjan (octobre 2009) a souhaité mandater une Commission pour la période 2010-2013, comme une « *expression concrète de la priorité de notre mission d'éducation* » (CGP 2009), écho de l'appel du dernier **Chapitre** Général 2006, qui, dans la fiche sur l'Education, nous invite à « **redécouvrir notre charisme d'éducation** » en nous rappelant que *pour nous, l'éducation est le moyen d'étendre le Règne.*

**La commission s'est réunie pour la 1<sup>ère</sup> fois à Auteuil ce mois de septembre 2010. Voici quelques extraits de la première lettre de la Commission aux provinciales.**

*D'abord, nous avons pris du temps pour nous connaître.*

***Ana** est mexicaine, elle a travaillé dans les établissements scolaires du Mexique (17 ans), du Tchad (5 ans) et du Cameroun (3 ans). Elle fait actuellement partie de la communauté d'Etterbeek (Belgique) et la coordination de la Commission est sa première mission pour les 3 ans à venir.*

***Philo** est indienne, elle a d'abord eu une expérience de 10 ans sur le terrain dans l'action sociale et depuis 23 ans, elle est directrice d'une ONG pour la promotion et la dignité de la femme. Elle fait partie de la communauté provinciale à Poona.*

***Cécile** est belge, elle travaille depuis 12 ans dans l'Institut de l'Assomption de Boitsfort, tout en étant proche du projet social de la communauté d'Etterbeek dont elle fait partie actuellement.*

*Pendant 3 jours, Marie Emmanuel et Katrin nous ont introduites au travail réalisé par la Commission précédente à partir de l'enquête faite en 2007. Nous avons été émerveillées devant la richesse et la beauté du charisme éducatif tellement vivant dans la Congrégation. Beaucoup de belles choses se font déjà !!*

*Notre background pour aller de l'avant a été la fiche sur l'Education Transformatrice du Chapitre Général 2006. Les Conseillères nous ont aussi exposé les attentes du CGP et du Conseil Général pour notre Commission.*

*Sœur Thérèse Maylis nous a ensuite fait revenir à l'origine de notre charisme d'éducation selon Marie Eugénie.*

*Enrichies par tous ces apports, nous avons jeté les premières lignes d'un Projet qui nous guidera dans les 3 prochaines années. Nous vous en partageons très simplement la première ébauche.*

### **Notre Vision**

*En fidélité à l'appel du Chapitre Général 2006...*

*« ... C'est le moment favorable de recevoir et de redéfinir à nouveau notre mission d'éducation ... »*

*Et « Réaffirmer notre charisme d'éducation transformatrice dans toutes nos actions apostoliques ... »*

*« ... Nous sommes toutes éducatrices par vocation et la communauté est le lieu privilégié où enraciner notre vision et discerner notre action. »*

*Chapitre Général 2006, fiche Education Transformatrice*

*Convaincues que notre charisme est un don pour l'Eglise et la société, nous voulons mettre ensemble nos dons divers pour :*

- 1. Donner une expression concrète à l'importance, la priorité de notre mission d'éducation.*
- 2. Favoriser une plus grande conscience que toutes nos actions apostoliques sont une éducation transformatrice.*
- 3. Cheminer ensemble dans l'actualisation du charisme éducatif, pour que, à l'écoute des réalités du monde, nous lui donnions un avenir afin qu'il devienne pleinement transformateur dans un monde en mutation.*

### **Nos objectifs**

- 1. Comme Commission, nous approprier le charisme, l'approfondir et le reformuler dans l'aujourd'hui. Aider les Provinces à s'approprier ce dynamisme à l'intérieur de leurs propres contextes.*
- 2. Faire circuler les ressources existantes dans la Congrégation : connaissances, compétences, matériel, personnes ressources, expériences.*
- 3. Par la communication des expériences où l'éducation transformatrice est mise en œuvre, nous encourager, valoriser, susciter l'intérêt pour que le charisme soit un trésor partagé.*

**4. Donner des outils pour la formation et être disponibles pour aider les Provinces dans leurs besoins spécifiques.**

*Comme vous le voyez, la communication et la collaboration avec vous toutes seront très importantes. C'est ensemble que nous désirons marcher. [...]*

*Notre Commission reste ouverte à toutes vos questions et suggestions que vous pouvez nous adresser en écrivant à : [commission.education@assumpta.fr](mailto:commission.education@assumpta.fr) ou [comision.educacion@assumpta.fr](mailto:comision.educacion@assumpta.fr)*

*Nous comptons sur vous pour diffuser largement les nouvelles de nos débuts à toute votre Province, aux amis et collaborateurs. Ils pourront trouver dans les semaines et les mois à venir plus d'informations sur les avancements de nos travaux sur le site [www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr) où une rubrique « EDUCATION » a été mise à notre disposition ; ou pour les sœurs dans intranet (<http://intranet.assumpta.fr>).*

*« Faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde,  
est pour moi le principe et la fin de l'éducation chrétienne »  
Sainte Marie Eugénie, Lettre à Lacordaire TF p.118*

*Unies dans cette même mission qui nous est confiée et que nous recevons sans cesse comme un don précieux, nous comptons sur vos prières et votre collaboration.*

*Très fraternellement*

*La Commission d'Education  
Sœurs Philo, Cécile et Ana, r.a.  
Auteuil, septembre 2010*

### 3. PARTAGE AUTEUIL N° 86

Afin de poursuivre le sujet de la liturgie abordé dans ce Partage Auteuil, nous vous proposons de partager dans le prochain numéro la vie d'un(e) saint(e) célébré(e) dans chacun des pays où les Religieuses de l'Assomption sont présentes. Il s'agit d'un(e) saint(e) dont le pays célèbre un office propre.

Nous vous demandons d'envoyer 2 pages et une illustration.

De cette manière, nous continuons à nous connaître et à nous découvrir comme Congrégation, à partager notre patrimoine culturel et religieux ... et à nous sentir toujours davantage Communauté et Eglise.

Nous publierons aussi des commentaires et photos de la Chapelle d'Auteuil désormais restructurée et renouvelée, ainsi que du Chemin de Croix.

***Les articles, traduits si possible, doivent nous parvenir pour le mois de mars 2011***

***Merci, beaucoup et à la joie de vous lire !***

***L'équipe de rédaction***

## 4. LA PAROLE À MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS

### *Sur l'amour dans la Congrégation*

*« En ce moment où nous sommes réunies en si grand nombre, il est nécessaire de resserrer plus étroitement entre nous les liens de la charité et de nous renouveler dans le zèle. Grâce à Dieu, nous avons toujours conservé dans la Congrégation cette affection vraie, sincère, les unes pour les autres, qui fait l'union intime des cœurs. Je dois recommander à toutes les Supérieures de veiller très particulièrement à ce que rien dans leurs maisons ne vienne blesser la charité qui doit régner entre les sœurs, qu'on ne s'y laisse jamais aller à des paroles blessantes, à des pensées malveillantes, à des jugements sévères, etc. qu'on ne porte atteinte à la charité en quoi que ce soit... »*

*Chacune, vous avez vos dons particuliers, vos biens particuliers dans la mesure qu'il a plu à Dieu de vous les départir : l'une a reçu plus de sagesse, l'autre plus de talents ou plus d'amabilité dans le caractère ou plus de fermeté dans la conduite ; une autre, une piété plus sensible, car je ne doute pas que toutes sans exception, vous n'ayez une part de vraie piété et de vertu. Eh bien ! mes chères filles, tous ces dons divins, tous ces biens doivent être donnés à Dieu et à la Congrégation, avec une abnégation et un amour généreux...*

*Saint Paul dit quelque part : « Les astres ont des clartés diverses, toutes n'ont pas reçu le même éclat, la même force, autant il y a d'étoiles au ciel, autant il y a de grandeurs, de clartés **diverses**. » On dit aussi que chaque feuille, parmi les innombrables espèces de plantes et d'arbres qui sont sur la terre, a sa forme distincte et particulière. De même pour les âmes, elles brillent diversement, elles ont une forme à elles ; elles n'ont pas reçu de Dieu des dons universels, mais chacune a la part qui lui suffit pour accomplir sa mission et rendre à Dieu la gloire qu'il en attend.*

*Ce qui est la vraie garde des talents que Dieu nous confie, c'est l'humilité. L'humilité qui sait se servir de ce que nous possédons, sans recherche inquiète de ce que nous n'avons pas. Et nous aurons assez fait pour Dieu, si sans perdre*



*le temps à regarder à ce qui ne nous est pas donné, nous employons paisiblement et humblement le peu que nous avons reçu...*

*Ne perdez donc jamais cette affection, cette union de cœur qui vous rend si heureuses de vous retrouver ensemble, cette charité qui donne tant de liberté au cœur. »*

*Marie Eugénie de Jésus  
Instruction de Chapitre, 26 juin 1870*